

Le piège de l'Est fonctionne à nouveau

LES FETES JUBILAIRES

GLOIRE A NOTRE EGYPTE, NATION IMMORTELLE!

L'EGYPTE vient de vivre une semaine triomphale. L'élite — la véritable élite — du monde entier s'est donné rendez-vous sur les rives du Fleuve-Sacré qui vit surgir de son limon, avec la fertilité, la première des civilisations. Et cette élite n'est pas venue commémorer des fastes militaires, des triomphes de la force, mais célébrer le jubilé d'une jeune université et d'autres instituts scientifiques.

Cette université et ces instituts ne constituent pas une floraison première en un sol vierge de précédente culture. En réalité, ils sont apparus comme des sources récurrentes du cours d'eau millénaire que les vicissitudes de l'histoire ont, de temps à autre, fait disparaître comme en des failles géologiques, mais qui, après des siècles d'éclipse, reparait régulièrement, poursuivant avec obstination son œuvre civilisatrice.

Cette continuité merveilleuse — cas unique sur notre planète — à travers des millénaires de triomphes et d'épreuves, a été parfaitement soulignée dans le discours jubilaire prononcé par S.E. Mohamed Kamel Moursi pacha, recteur de l'Université Fouad Ier :

« SIRE,

« M'est-il permis d'évoquer, ici, avec une fierté légitime, le passé millénaire de notre vieille Egypte, sa civilisation vénérable qui a marqué de son sceau l'évolution humaine.

« Par delà le temps, par delà les frontières, l'Université d'Héliopolis, celle d'Alexandrie et celle d'El-Azhar gardent encore à travers toutes les vicissitudes, leur rayonnement incomparable.

« L'Université dont nous célébrons aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire relie ce passé glorieux à un présent chargé d'espérances. »

Et le professeur Enno Littmann qui prit la parole au nom de l'élite internationale, répondit en écho :

« SIRE,

« Aussitôt arrivé de mon pays d'origine en ces terres que je considère comme ma seconde patrie, je vois défiler devant moi l'Egypte des Pharaons, l'Egypte des Ptolémées, l'Egypte des Califes et des Mamelouks, l'Egypte des Khédives et l'Egypte des Rois. »

Il fut un temps, cependant, où cette continuité admirable, vrai titre de gloire de ce pays, semblait avoir disparu de la conscience populaire. L'auteur de ces lignes se souvient d'une époque — ceci se passait avant l'œuvre de résurrection culturelle de S.M. le Roi Fouad Ier — où disant à un étudiant : « Vous devriez être fier d'être Egyptien et agir en conséquence », s'entendit répondre à sa grande stupeur : « Je ne suis pas égyptien, Monsieur, je suis arabe! »

Avec le grand ancêtre, Mohamed Aly le Grand, le Roi Fouad Ier aura été le grand réconstructeur de l'Egypte immortelle, lui complétant son « arbre généalogique », faisant valoir son droit d'aînesse sur toutes les nations civilisées.

A mesure que les générations passeront, la stature géante du Roi Fouad ne cessera de croître pendant qu'auront disparu les derniers échos des gloires tapageuses et éphémères des agitateurs. Des observateurs perspicaces avaient compris la grandeur de ce « pharaon » qui, pour son pays, construisait sur le granit.

Il m'est permis de verser un témoignage précieux pour les historiens. Désireux de rétablir le calme troublé en Syrie par les maladroites d'un haut-commissaire, le gouvernement de la République envoya en mission le sénateur Henry de Jouvenel, homme d'Etat et diplomate des plus fins. Avant de se rendre à Beyrouth, il passa par le Caire.

Je fus reçu par lui au Continental. Lié par des liens de famille, il put me parler à cœur ouvert. Entre autres, il me dit textuellement : « Je viens d'être reçu par le Roi Fouad. C'EST L'HOMME D'ETAT QUI M'A LE PLUS IMPRESSIONNE. J'en ai appris plus et mieux avec Lui, en une heure, qu'au cours de semaines d'enquêtes et d'informations. »

Le Roi Fouad se désignait comme l'héritier de la plus prestigieuse histoire et, pour marquer cette « continuité » qu'il avait tant à cœur, il confiait au plus grand historien français — alors vivant — Gabriel Hanotaux, le soin de diriger la publication de cet ouvrage monumental, au titre significatif : « Histoire de la Nation égyptienne ».

Certes, les fastes militaires ne manquent pas dans cette longue histoire. L'Egypte eut ses conquérants qui portèrent ses armes glorieuses du centre de l'Afrique jusqu'au plateau de l'Anatolie. Mais, ce qui donne un cachet unique à l'histoire de cette nation, c'est d'avoir été — à des siècles de distance — le siège des trois plus belles civilisations où put s'épanouir la culture humaine.

Cette faculté de renaissance après des périodes d'éclipse est particulièrement remarquable dans ce pays. Et, c'est précisément à un de ces moments historiques auxquels nous assistons.

Tirée du chaos dans lequel l'avait plongée la féodalité turbulente des Mamelouks, par le génial Fondateur de notre glorieuse dynastie, l'Egypte montra, d'abord, sa force organisatrice et militaire. Le grand roi Fouad lui a restitué son esprit et son âme par toutes ces institutions culturelles dont il fut le fondateur et l'animateur.

Cette œuvre de culture en qui réside la gloire immortelle de ce pays est reprise, magnifiée, incomparablement développée par son glorieux successeur, S.M. le Roi Farouk Ier. Ainsi le flambeau passe, rayonnant, encore, d'une lumière plus éclatante.

L'élite internationale qui s'est empressée de venir aux fêtes jubilaires qui viennent de se dérouler n'a pas voulu célébrer, seulement, les vingt-cinq ans de la jeune Université, mais rendre hommage à cette « Nation égyptienne » qui a tant fait pour l'humanité et à cette dynastie qui reprenant l'œuvre des Pharaons, des Ptolémées et des Califes, a reconstruit l'Egypte et lui a donné une jeunesse nouvelle. Cette élite internationale a reconnu l'œuvre de ces grands constructeurs dans l'hommage vibrant qu'elle a rendu à leur digne et glorieux Héritier, à ce jeune Monarque, sportif, cultivé et chevaleresque qui a su trouver en la personne du Dr. Taha Hussein pacha un nouvel Imhotep.

Au cours de cette semaine où un hommage universel a été rendu à l'incomparable nation, à son glorieux Souverain, à son génial ministre, représentant éminent des cultures méditerranéennes, les Résidents étrangers, assis au foyer de la patrie hospitalière, avec tous leurs compatriotes égyptiens, ont vibré de la même foi et de la même fierté.

A. BEZIAT

La Jordanie isolationniste

« Le Maître et Berger des Arabes » recule devant l'opinion publique

Le 1er, Janvier 1950, le Parlement jordanien était dissout et les électeurs, tant de la Jordanie que de la Palestine arabe, devaient être convoqués aux urnes pour le 11 Avril. Les trois mois et demi de réflexion accordés aux électeurs allaient être lourds d'événements. Soucieux de placer le Parlement futur devant un fait accompli, que

(Lire la suite en page 2)

لاذوا حكا لوويان

La VOIX de l'ORIENT

10 MME

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

IIIème ANNEE — No. 109

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 4 JANVIER 1951

UNE ANNEE DE GOUVERNEMENT WAFDISTE EN EGYPTE

La situation internationale a dominé les problèmes locaux des négociations et des réformes sociales intérieures

L'ANNEE 1950 fut marquée. En Egypte, par un violent coup de barre donné à la politique intérieure et extérieure du pays par le retour du Parti wafdiste au pouvoir.

Le Premier Ministre, Moustapha El Nahas pacha, président du Parti Wafdiste, promettait « de libérer l'Egypte et le Soudan de toutes restrictions à leur liberté et à leur indépendance », ce qui signifiait une reprise rapide des négociations avec la Grande-Bretagne pour l'évacuation des forces britanniques stationnées dans la zone du Canal de Suez en vertu du Traité d'alliance anglo-

égyptien de 1936 et pour l'unification de l'Egypte et du Soudan en mettant fin au régime du condominium anglo-égyptien institué par les accords de 1898.

Le chef du Gouvernement wafdiste promettait en outre « de renforcer la Ligue arabe » durement éprouvée par les désaccords qui s'étaient manifestés entre ses membres au cours de la campagne de Palestine. Selon la formule employée dans le discours du Trône, « il était temps de s'en préoccuper à nouveau... pour l'aider à remplir sa mission dans une atmosphère de sincère cordialité ».

En politique intérieure, le programme du Parti Wafdiste comportait, d'une part des mesures destinées à apaiser l'irritation générale de l'opinion qui supportait de plus en plus mal les mesures restrictives des libertés publiques prises par les Gouvernements antérieurs à l'occasion de la guerre de Palestine ; d'autre part, il dressait un plan de réformes extrêmement hardies destinées à transformer sur certains plans essentiels le régime social du pays.

Pendant toute l'année 1950, le Gouvernement wafdiste affronta les dures réalités qui s'opposaient à la réalisation des promesses si généreusement distribuées à son avènement.

Les rapports entre la Grande-Bretagne et l'Egypte ne furent pas aussi agréables que les Gouvernements de Londres et du Caire l'auraient souhaité. Le Cabinet wafdiste, à son arrivée au

pouvoir, avait tendu la main vers la Grande-Bretagne et renoncé à la politique de non-coopération que Nokrachi Pacha avait formulée, après l'échec de la plainte égyptienne au Conseil de Sécurité, en ces termes : « Pas de négociations tant qu'il y aura un soldat britannique sur le sol égyptien ». Nahas pacha se déclara prêt à négocier une révision du Traité d'alliance de 1936, dont il avait été autrefois le signataire mais qui, « dépassé par les événements, était désormais devenu sans objet », selon la formule familière aux diplomates égyptiens. L'Egypte pensait qu'il lui serait d'autant plus facile d'aboutir à un accord avec la Grande-Bretagne que celle-ci pouvait être rassurée sur les intentions amicales du nouveau Gouvernement égyptien, d'autant plus fort qu'il montait au pouvoir appuyé par une écrasante majorité parlementaire.

Malheureusement, les prévisions égyptiennes furent déjouées : d'une part, les élections générales britanniques, en restreignant considérablement la majorité travailliste, interdirent à M.M. Attlee et Bevin de faire des concessions aux demandes égyptiennes sous peine de provoquer un débat susceptible de les mettre en minorité ; d'autre part, les développements internationaux de la guerre froide, puis de la guerre de Corée, firent passer au premier plan la question de la défense occidentale et il ne pouvait être question, pour Washington comme pour Londres, d'affaiblir les positions stratégiques de la Méditerranée orientale et d'abandonner le Canal de Suez.

Ces difficultés de la politique extérieure égyptienne dépassèrent le cadre des rapports entre Londres et le Caire. En juin 1950, une note conjointe avait été adressée

Pierre SOLAN

(Lire la suite en page 8)



S.E. FOUAD SERAG EL DIN PACHA

Que l'Egypte se méfie de nouvelles aventures orientales !

AU moment où la nouvelle session de la Ligue Arabe se prépare, session qui devrait apporter la paix en Moyen-Orient et jeter les assises d'une organisation régionale solide tant militaire qu'économique, les tribulations éternelles cherchent, une fois encore, à jeter l'Egypte dans les aventures.

« La Haute Autorité jordanienne, dit un communiqué, n'a jamais songé à faire la paix avec son voisin israélien, et a toujours manifesté une étroite solidarité arabe... » Sans biague !

A la chambre irakienne, S.E. Noury pacha el Saïd propose que soient abolies toutes les frontières entre les Etats Arabes. On peut prévoir la belle ruse familiale et bésoine qui envahirait l'Egypte !

Fendant que ces belles paroles de fraternité sont prononcées pour apaiser l'Egypte, voyez ce qu'écrit le correspondant du journal « Al Arab » à Damas :

« Un accord secret est intervenu entre Nazim Kodsby bey et Noury el Saïd pacha, lors de la visite que le premier fit à Bagdad. En vertu de cet accord, le projet de la Grande Syrie deviendra effectif aussitôt après la signature de l'accord sur la

« défense commune » que doit effectuer l'Irak au cours de la prochaine réunion du Comité Politique de la Ligue Arabe.

« On sait que le Gouvernement irakien ne s'oppose pas en principe à la signature du pacte de la défense commune et que l'entendement proposé ne porte que sur des détails acceptables par les autres Etats.

« Les cercles informés de Damas affirment que le parti « El Chaab », aujourd'hui au pouvoir, qui a toujours caressé le projet de la Grande Syrie a décidé de proclamer la date de l'exécution.

« Par contre, on observe une grande activité déployée, ces temps derniers, par M. Akram Hourani pour la constitution d'un vaste groupement politique qui comprendrait toute une fraction militaire opposée au clan Chichekly. Aussi, appréhende-t-on un nouveau coup d'Etat. »

ANTAR.

N.B. — Au sujet de la confusion qui règne dans la politique syrienne, voir dans « Le Monde arabe », page 8, l'opinion de l'émir Moïsem Abou Méléh.



Les Soviétiques poursuivent leur offensive en faveur de la Paix. Un tankiste : — Passe-moi encore quelques rameaux d'olivier !

PEUT-ON LE DIRE ?

Faire venir les touristes c'est bien... les retenir, c'est mieux

DANS son numéro de Décembre, le bulletin officiel de la Chambre de commerce britannique en Egypte traite de la question du tourisme et fait maintes suggestions dont nos dirigeants devraient faire leur profit. Cependant, il y est avancé une allégation contre laquelle je m'inscris en faux. Citons d'abord le texte :

« Il semble cependant que l'on ne réalise pas suffisamment que le temps où de riches touristes venaient passer quelques mois dans le pays, parcourant le Nil et demandant des hôtels luxueux, est complètement révolu. C'est l'époque de l'homme ou de la femme avec des moyens modestes qui font partie de croisières de voyage organisées en groupe. Ceci exige par conséquent un plus grand nombre d'hôtels et de pensions de seconde classe, où les visiteurs peuvent obtenir de bons — mais pas d'extraordinaires — mois, des chambres confortables à des prix raisonnables, des excursions locales mieux organisées où le visiteur étranger peut, avec les résidents du pays, participer aux frais de transport et des guides dans les endroits d'intérêt public. »

Distinguons : il est parfaitement exact que nous sommes à l'époque démocratique des « croisières de voyage organisées en groupes ». Et il faut y pourvoir. Le « bulletin » a parfaitement raison.

Mais, le temps où de riches touristes venaient passer quelques mois chez nous, pourquoi serait-il révolu ? Notre presse s'est lamentée des millions de livres que le tourisme égyptien a dépensé en Europe, au cours de cet été. Ce qui lui fut l'occasion — selon son habitude — de faire des réflexions et d'avancer les propositions les plus saugrenues. Ces millions de livres, ont-elles été dépensées par « des croisières de voyage organisées en groupes » ou par des touristes faisant de longs séjours ?

Recevons, du mieux que nous pouvons, les caravanes qui débarquent, le lundi, à Alexandrie, visitent au pas de course, le Caire, Louxor, Assouan et se rembarquent le samedi. Mais, tout un groupe de ces « organisés » ne vaut pas un touriste qui séjournerait deux mois.

Si nos Egyptiens vont dépenser leur belle galette en France, en Suisse, en Italie, c'est qu'ils y prennent plaisir. En ces pays, on sait recevoir et retenir par toutes sortes de manifestations et d'institutions où l'art et la culture savent se marier harmonieusement avec les plaisirs.

Ici, pour retenir les touristes, les intéresser, les amuser, qu'avons-nous ? — Rien... moins que rien... puisque nous effichons, même, un visage rébarbatif. Quand le « verboten » aura disparu des pays où il fut inventé, on le retrouvera en Egypte. Qu'un couple de jeunes mariés viennent passer leur lune de miel en Egypte et qu'ils aient l'idée de se promener sous une lune complice aux bords du Nil et ils finiront leur soirée au poste de police. Le lendemain, ils prendront leur billet de retour.

Tous ceux qui ont étudié la question du tourisme, se rendent parfaitement compte que « pour retenir les touristes, il faut les amuser ».

Un jour, je fis une proposition qui fut transmise aux autorités compétentes et qui doit dormir dans quelque cimetière administratif. Je réitère.

D'abord, constatons que l'Egypte est un pays de haute moralité et que les jeux y sont interdits. Mais, ne pourrait-on conférer à Louxor ou à Assouan le bénéfice de l'exterritorialité et faire d'une de ces deux villes le Monte-Carlo de l'Orient ? On verrait, alors, que le race des riches touristes qui venaient passer, ici, quelques mois est loin d'avoir disparu et le pactole des hautes devises viendrait équilibrer notre budget.

LE HURON

N.B. — Cet article n'est pas exhaustif. Il comporte mille et un corollaires visant l'aménagement d'Héliouan, la construction d'un grand théâtre au Caire, l'organisation de corsos fleuris... etc.

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

Administrateur : D. CAZES

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenena — Tél. 78629

Nos services parisiens sont assurés par M. Xavier Baudoin Rue de Vaugirard 240 — Paris XV — France

BULLETIN POLITIQUE

INTERESSANT DEBAT A LA CHAMBRE SUR LES QUESTIONS ECONOMIQUES

QUARANTE députés ont pris la parole à l'occasion des débats sur les questions économiques. Toute la politique du gouvernement à l'égard du commerce, de l'industrie, des Finances et de l'Agriculture, a été passée en revue. Voici l'essentiel des opinions émises :

POUR LA LIMITATION DU LOYER DE LA TERRE : onze députés ont soutenu cette thèse dans les fins de freiner la hausse du coût de la vie.

POUR LA TARIFICATION OBLIGATOIRE ET GENERALE : six députés se sont déclarés en faveur de cette mesure l'étendant à tous les produits du sol. D'après ces députés, une telle tarification entraînerait nécessairement une baisse des loyers fonciers, puisque le cultivateur, le producteur agricole étant certains de ne pouvoir vendre leurs récoltes à un prix élevé, n'offrirait qu'un loyer modéré aux propriétaires terriens.

LES CREDITS STERLING DOIVENT ETRE INTEGRALEMENT DEGELÉS : cinq députés ont demandé que l'Angleterre rembourse immédiatement les sterling dus à l'Egypte et gelés à Londres, faute de quoi l'Egypte devra recourir aux tribunaux internationaux et à l'O.N.U.

LIBERTE DE L'IMPORTATION ET RELEVEMENT DE LA TAXE A L'EXPORTATION DU COTON : treize députés émettent ce vœu. La taxe cotonnière devant permettre le financement des mesures destinées à abaisser le coût de la vie.

REDISTRIBUTION DE LA TERRE : un député (socialiste) soutient la thèse du nivellement social par la redistribution du sol.

Observons qu'au cours de ces débats, la loi sur les Sociétés Anonymes n'a guère été abordée contrairement aux habitudes parlementaires des années précédentes.

Enfin, il fut question de l'application de la loi sur les brevets d'inventions qui intéresse tout le monde du commerce et de l'industrie en Egypte.

L'intérêt de la loi du 16 Août 1949 est surtout souligné du fait que l'article 55 édicte que les « termes de la présente loi s'appliquent aux inventions, aux dessins et maquettes industriels qui jouissent de la protection légale pendant sa mise en vigueur, pourvu que la demande de brevet d'invention ou celle de l'enregistrement des dessins et maquettes soit introduite dans un délai de deux ans à partir de la date de la demande... »

On voit donc toute l'importance de ces dispositions par rapport à la multitude de produits étrangers actuellement vendus en Egypte.

Le ministère du Commerce a d'ailleurs relevé dans une conférence faite le mois dernier, ce fait important. Il a ensuite dégagé les grands traits de la loi en insistant sur le fait que le barreau égyptien devra contribuer à son application. En effet, un corps spécial d'agents de brevets est en voie de formation. Pour y appartenir, il faudra notamment être Egyptien. Quant aux agents actuellement établis, ils seront régis par un statut spécial en cours d'élaboration, ajouta le Ministre.

Nous ne reviendrons plus sur cette question que nous avons déjà traitée le mois dernier ; mais nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le texte du communiqué publié le Lundi 11 décembre 1950 par le Ministère du Commerce et de l'Industrie, qui s'adresse à tous les commerçants et industriels du pays, afin de s'y conformer.

Par ailleurs, dans un fort intéressant article, notre confrère de langue arabe « Al Ahram », critique en des termes bien pesés, la réquisition par le gouvernement des grades inférieurs de ce coton et qui n'a été que simplement effleurée par nos honorables députés :

« L'Egypte, dit-il, est le pays du coton. Il en exporte des millions de cantars, tous les ans. Il aurait donc fallu qu'il ait une politique cotonnière bien ordonnée et présidant à la réglementation de la production, et coordonnant ses modalités de vente et d'achat. »

« L'n'en est cependant pas ainsi... »

« Tout ce que l'on connaît de l'intérêt du Gouvernement à l'égard de la situation cotonnière se borne à sa surveillance et à son ingérence aux deux Bourses des Contrats et du coton disponible à Minet El Bassel, toutes les fois qu'il en trouve la possibilité de le faire. »

« Les intéressés se sont plaints maintes fois de la fréquence de ces interventions gouvernementales injustifiées. »

« La dernière mesure de réquisition a contribué à congestionner le marché des marchandises et à le mettre dans une situation quasi inextricable. Il en est de même du commerce propre du coton sur le plan intérieur. »

« Cette mesure tout à fait nouvelle est sans précédent. Elle englobe le coton prêt à être vendu et celui qui l'a déjà été, en vertu de contrats conclus... Elle s'étend également au coton se trouvant prêt à être embarqué sur les docks d'Alexandrie, sans aucune considération des clauses liant les vendeurs et les acheteurs, pour ce qui est des délais de livraison ou des modalités du paiement !! »

« Il est évident que la responsabilité des infractions aux clauses des transactions précédemment conclues, incombe totalement aux exportations. Nul compte n'a été également tenu de la position des acheteurs et vendeurs, les contrats devant couvrir leurs positions par des opérations correspondantes du coton disponible. »

« Il est évident que cette mesure a compliqué le marché. L'on se demande actuellement qui sera l'acheteur ? Quand aura lieu la livraison ? De quelle façon recourir à l'encontre d'un acheteur pour le contraindre à prendre possession du coton acheté par lui ? Autant de questions dont on ignore les réponses au sein d'un marché qui fluctue journellement. »

L'Amérique a une politique cotonnière bien déterminée. Le Brésil aussi adopte des mesures spéciales en regard à son café dont il brûle parfois des grandes quantités pour maintenir les prix sur les marchés mondiaux.

Pourquoi n'aurions nous pas, nous aussi, une politique bien tracée concernant la production du coton, le commerce et l'industrie de cette matière première ?

ANTAR.

Grande Loge Nationale d'Egypte

Samedi 23 Décembre 1950 la Loge No. 430 offrait dans les salons de la Grande Loge Nationale d'Egypte, sise 4, Rue Adly Pacha, un thé, ainsi que des pull-overs et autres cadeaux aux élèves méritants de l'Orphéat Maçonique de l'Ouverture Goutte de Lait (Fondation I. Benarolo) et du Collège Français du Dahar. Accompagnés de leur corps enseignant et des dirigeants de ces institutions, parmi lesquels nous avons remarqué entre autres, M^{re} Maurice Yehiel, Président de l'Ouverture de la Goutte de Lait, M^{re} Galante, Directeur, M. Alifil, Professeur, M. Doyen, Directeur du Collège Français de Dahar, ainsi que de l'Administrateur et du Directeur de l'Orphéat Maçonique.

La Grande Loge et le Suprême Conseil, y étaient représentés par LL.EE. Hussein Farid Pacha, Mirza Mahdi Mishky Rafiq Bey, Mahmoud Bey Rahab et d'autres hauts dignitaires. La Loge Union, à qui revient cette belle initiative, l'était par son Président, M. Max Atlas, et un grand nombre de ses membres. S'adressant à ses jeunes invités, M. Atlas les félicita pour leur succès scolaire et leur parla de l'idéal et des principes maçonniques et surtout de l'intérêt que représente la jeunesse et son éducation pour un avenir meilleur de l'humanité. Parlant au nom de la Grande Lo-

D. B. C.

Chronique locale

PROPRIETAIRE AVEC SURSIS

Avant et durant la dernière guerre mondiale, de nombreux habitants de Port-Fouad avaient acheté au Domaine Commun des parcelles de terrain de construction.

Comme il s'agit d'une zone militaire, l'administration du Domaine Commun avait demandé aux acheteurs de signer l'engagement de ne prendre possession des parcelles qu'après la fin de la guerre — guerre qui a pris fin en 1945 — et l'évacuation de la région par les troupes britanniques. Toutefois, les acheteurs devaient continuer à verser les termes.

La guerre prit fin et les acheteurs attendirent que les soldats alliés évacuassent les terrains qui sont leur propriété par droit d'achat, mais les soldats ne furent pas évacués. Les terrains ne furent pas consignés à leurs propriétaires et l'administration du Domaine Commun continua à percevoir, en vertu du contrat de vente, les termes à leur échéance. Mais les acheteurs continuent à ignorer quand ils entreront en possession de leur bien.

DONATIONS DU PRINCE YOUSSEF KAMAL

Le Prince Youssef Kamal, bien connu pour l'intérêt continu qu'il porte aux œuvres de bienfaisance, a modifié le texte des wakfs qu'il avait alloué aux différents centres de diffusion de la culture ainsi qu'aux œuvres de bienfaisance bien établies.

On y trouve, entre autres, les donations suivantes : Société de Bienfaisance Musulmane 10.000 livres, l'Université Egyptienne 10.000 livres, Ecole Mohamed Aly à Alexandrie, 6.000 livres, Croissant Rouge 1.000 livres, Assistance Publique 1.000 livres, Hôpital de l'œuvre Mohamed Aly 1.000 livres, la Société de Bienfaisance Copte 1.000 livres, Société de Bienfaisance Israélite 1.000 livres, etc. !

Ces donations doivent toutes servir à assurer le relèvement du niveau intellectuel des déshérités du sort, et à assurer leur bien-être. Ce geste vis-à-vis des sociétés de bienfaisance appartenant à toutes les confessions a été vivement apprécié dans tous les milieux.

LA COUR DE CASSATION VA EXAMINER DE NOUVEAU L'AFFAIRE DE LA DANSEUSE DE TANTAH

On se souvient de l'affaire dans laquelle les nommés Attia Zayed et Mohamed Moustapha El-Chérif étaient accusés d'avoir manqué Samiha Abbas El-Korachi, danseuse à Tantah, de l'abriter à coups de revolver si elle ne consentait pas à les suivre dans leur auto, forfait qu'ils ne réussirent heureusement pas à commettre, à la suite de circonstances indépendantes de leur volonté.

Après avoir entendu les plaidoiries de la défense, assumée par M^{res} Zoheir Garrana et Aly Badawi bey, la Cour d'Assises de Tantah avait décidé l'acquiescement des prévenus.

Aussitôt, le Parquet s'était pourvu en Cassation. La Cour de Cassation, réunie en mai 1950, avait décidé de renvoyer à nouveau l'affaire devant la Cour d'Assises de Tantah, qui confirma son premier jugement. Le Parquet ne se tint, cependant pas pour battu et déféra l'affaire à nouveau devant la Cour de Cassation, qui a fixé l'audience du 15 janvier pour l'étude du fond de ce procès.

CRISE DE MARIAGE

Ce jeune homme ne cessait de vanter la vie conjugale et de parler de son intention de se marier à la première occasion. Mais un de ses amis lui dit un jour :

— Il y a des années que vous nous répétez tout cela. Pourquoi ne vous mariez-vous pas ?

— Le seul obstacle est que je ne trouve pas un appartement à un loyer raisonnable.

— Pourquoi n'habitez-vous pas avec vos parents jusqu'à la fin de la crise des logements ?

— Parce que les parents de ma fiancée habitent eux-mêmes avec leurs parents !

MARIAGE

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Richard Grégo avec Mlle Esther Marcos, fille de M. et Mme Joseph Marcos, qui aura lieu le dimanche 7 Janvier 1951 au Temple de Koubeh Gardens.

Aux futurs époux, nous présentons nos meilleurs vœux de bonheur.

Grands Magasins Cicurel S.A.E. LE CAIRE

RESOLUTIONS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 27 DECEMBRE 1950

I L'Assemblée approuve à l'unanimité le rapport du Conseil d'Administration et les comptes de l'exercice clôturé le 31 Juillet 1950.

II L'Assemblée remercie le Conseil d'Administration pour sa gestion et lui donne à l'unanimité pleine et entière décharge.

III L'Assemblée décide à l'unanimité de payer à chaque action Privilegiée P.T. 26, ou impôt mobilier déduit P.T. 22,36 et à chaque action Ordinaire P.T. 104,651163 soit impôt mobilier déduit P.T. 90 en échange du coupon No. 13 (treize).

IV L'Assemblée réélit à l'unanimité comme Censeurs, pour l'exercice 1950/51 M. F. R. W. Woods et Mr. Fouad Ahmed El Sawaf de la Maison Hewat, Bridson & Newby, qui acceptent, et charge le Conseil de fixer le montant de leur rémunération pour le dit exercice.

V L'Assemblée réélit à l'unanimité au Conseil d'Administration S.E. Hassan Fahmy Rifaat Pacha et Mr. René Cicurel, Membres sortants. Le Conseil d'Administration.

AVIS

Il est porté à la connaissance des Actionnaires de la Société Anonyme Egyptienne GRANDS MAGASINS CICUREL que l'Assemblée Générale Ordinaire tenue le 27 Décembre 1950, a décidé de payer le coupon No. 13 à raison de P.T. 22,36 (Plastres au tarif Vingt Deux et 36.00) pour les actions Privilegiées et P.T. 90 (Plastres Quatre Vingt Dix) pour les actions Ordinaires, net d'impôt.

Le paiement s'effectuera aux guichets de la Barclays Bank (D.C. & O.) au Caire et à Alexandrie, ainsi que par la Banque M. le Banco Italo-Egiziano et le Crédit Lyonnais du Caire, à partir du 28 Décembre 1950.

Le Conseil d'Administration.

Le Nouvel An dans les colonies étrangères

Le discours de M. Mallet président de la colonie française

Le premier Janvier a été célébré dans les colonies étrangères avec tous les usages traditionnels, cérémonies religieuses selon les rites respectifs, réceptions aux ambassades et légations.

L'affluence a été partout remarquable, notamment aux ambassades de France, de Grèce et d'Italie et à la Légation du Liban où les ressortissants, malgré, ou plutôt, à cause de la gravité de l'heure, ont tenu à faire acte de loyalisme et de dévotion à l'égard de la mère-patrie.

La réception à l'ambassade de France fut particulièrement remarquable. Elle fut honorée par la présence de S.E. le Cardinal Tissot et des chefs des rites catholiques orientaux.

Les discours prononcés par le Président de la Colonie et l'ambassadeur de France revêtirent, du fait des circonstances internationales, une importance particulière. Nos lecteurs ont pu lire celui de S.E. M. Couve de Murville, publié par les quotidiens. Nous sommes heureux de leur soumettre celui de notre éminent ami, M. Mallet, président de la colonie française :

lui seul garantir la sécurité du monde libre.

Il faut que nous sachions opposer une mystique à la mystique de ceux qui menacent la Paix. Le réarmement matériel ne sera pas suffisant pour protéger cette Paix s'il n'est doublé d'un réarmement moral. La nécessaire unité d'action du monde occidental risque fort d'être illusoire s'il n'y a pas communion des coeurs et des âmes dans un idéal qui soit digne d'être défendu.

La sécurité du monde libre n'est pas seulement une question d'armements, elle dépend aussi et surtout de la volonté de résister.

Cette volonté doit se trouver dans une idéologie : il faut avant tout un renouveau spirituel qui rétablisse la confiance et la bonne volonté entre les hommes.

Ne cessons jamais de nous souvenir que seul un sentiment d'intense fraternité nous permettra de conserver ce bien précieux entre tous : la Liberté.

Et quand je dis : Fraternité, cela ne se limite pas à la famille, à la cité ou même à la Nation : c'est un sentiment qui doit largement déborder nos frontières, c'est bien Monsieur l'Ambassadeur.

Rien n'est aussi plus agréable pour le Président de cette Colonie, que d'avoir à vous exprimer les vœux respectueux que tous nous formons pour Vous et pour Votre Famille.

Si nous sommes tous, Français du Caire et Français d'Egypte, intéressés à l'heureux accomplissement de votre mission, ce n'est pas seulement, croyez-le bien, un sentiment égoïste qui nous anime. Il s'y joint aussi le désir de voir se poursuivre heureusement une carrière déjà si riche en réalisations.

Cela nous est aussi une occasion d'exprimer à notre très estimé Consul, Monsieur Raymond Pons, nos sentiments d'attachement et de grande reconnaissance pour son infatigable activité en faveur de toutes nos institutions. Nous lui présentons, ainsi qu'à sa famille, nos vœux les meilleurs et les plus dévoués.

Monsieur l'Ambassadeur, Mesdames, Messieurs,

L'année qui vient de s'écouler a été débutée sous d'heureux auspices. Nous avions pu inscrire à l'actif de notre cher Pays, un redressement qui, dans tous les domaines, s'avérait prometteur.

Il était permis de penser que le Monde était enfin entré dans la voie de la reconstruction, on pouvait espérer que les progrès scientifiques allaient enfin se mettre au service des œuvres de paix et contribuer à l'amélioration du sort de l'humanité.

Il a fallu qu'au milieu de cette année 1950, le déclenchement de l'affaire de Corée, l'aggravation de la situation en Ind-Chine, où, hélas, des Français souffrent et meurent, tous les jours, viennent dissiper brutalement ce voile d'illusions.

Alors que, péniblement, nous nous installons dans une paix précaire encore, mais en laquelle nous voulons croire malgré tout, nous voilà brusquement mis dans l'obligation d'organiser une défense militaire coûteuse qui va bouleverser une économie qui n'avait pas encore définitivement trouvé sa voie.

Je ne veux pas attrister cette journée par de sombres pronostics. Mon dessein est plutôt d'essayer de faire entrevoir quelles peuvent être nos raisons d'espérer, par quels moyens nous pouvons encore réussir à éloigner le spectre de la guerre.

Certes l'organisation de la Défense Militaire de l'Occident est un de ces moyens, ce doit être le but le plus pressant mais il ne peut à

de fraternité entre les peuples dont je veux parler.

Si nous voulons survivre, nous devons de plus en plus faire abstraction de nos personnes et de plus en plus penser aux autres. Cela se traduira parfois par des sacrifices : ils ne sont rien en regard de ce qui nous attendrait si nous ne savions pas les accomplir.

En un mot, que l'on se prépare à la guerre : soit, puisque cette préparation semble une inéluctable nécessité, mais ne négligeons rien pour que notre comportement moral contribue à l'éviter.

S'il est un vœu que je crois pouvoir formuler aujourd'hui, au nom de tous, c'est qu'au cours de l'année qui s'ouvre, les hommes animés enfin d'un sentiment de fraternité universelle, sauvent la Paix sans laquelle il n'y aura plus de liberté, et partant plus de joie dans le monde.

Et que, dans ce monde réconcilié, la France Vive Heureuse et Unie.

Puis-je vous demander, avant de terminer, Monsieur l'Ambassadeur, de vouloir bien transmettre au Chef de l'Etat et au Ministre des Affaires Etrangères, les vœux les plus respectueux de tous les Français du Caire.

Enfin je dois vous prier de vouloir bien faire agréer à S.M. le Roi Farouk Ier avec l'hommage de notre profond respect l'expression des souhaits que nous formons pour Sa Personne, pour la grandeur de son règne et pour la prospérité de son hospitalière Patrie.

M. MALLET
Président de la Colonie Française

de fraternité entre les peuples dont je veux parler.

Si nous voulons survivre, nous devons de plus en plus faire abstraction de nos personnes et de plus en plus penser aux autres. Cela se traduira parfois par des sacrifices : ils ne sont rien en regard de ce qui nous attendrait si nous ne savions pas les accomplir.

En un mot, que l'on se prépare à la guerre : soit, puisque cette préparation semble une inéluctable nécessité, mais ne négligeons rien pour que notre comportement moral contribue à l'éviter.

S'il est un vœu que je crois pouvoir formuler aujourd'hui, au nom de tous, c'est qu'au cours de l'année qui s'ouvre, les hommes animés enfin d'un sentiment de fraternité universelle, sauvent la Paix sans laquelle il n'y aura plus de liberté, et partant plus de joie dans le monde.

Et que, dans ce monde réconcilié, la France Vive Heureuse et Unie.

Puis-je vous demander, avant de terminer, Monsieur l'Ambassadeur, de vouloir bien transmettre au Chef de l'Etat et au Ministre des Affaires Etrangères, les vœux les plus respectueux de tous les Français du Caire.

Enfin je dois vous prier de vouloir bien faire agréer à S.M. le Roi Farouk Ier avec l'hommage de notre profond respect l'expression des souhaits que nous formons pour Sa Personne, pour la grandeur de son règne et pour la prospérité de son hospitalière Patrie.

M. MALLET
Président de la Colonie Française

de fraternité entre les peuples dont je veux parler.

Si nous voulons survivre, nous devons de plus en plus faire abstraction de nos personnes et de plus en plus penser aux autres. Cela se traduira parfois par des sacrifices : ils ne sont rien en regard de ce qui nous attendrait si nous ne savions pas les accomplir.

En un mot, que l'on se prépare à la guerre : soit, puisque cette préparation semble une inéluctable nécessité, mais ne négligeons rien pour que notre comportement moral contribue à l'éviter.

S'il est un vœu que je crois pouvoir formuler aujourd'hui, au nom de tous, c'est qu'au cours de l'année qui s'ouvre, les hommes animés enfin d'un sentiment de fraternité universelle, sauvent la Paix sans laquelle il n'y aura plus de liberté, et partant plus de joie dans le monde.

Ce qu'on pense

Madame GASPARD revient du marché

Mademoiselle Nadine, c/o Le Journal d'Egypte En Ville.

Ma Bien chère et sympathique cousine,

Je vous salue et je vous dis combien je vous admire. Et puisque nous "rétons" accepteriez-vous mes vœux pour une Bonne, Heureuse et Fructueuse Année 1951 ?

Ma chère cousine, Ceci dit, j'aimerais ajouter que j'aime vos "billets", vos "papiers", vos... et cela dit j'ajouterais aussi que j'ai aussi aimé votre "lettre au Père Noël..." où vous disiez :

"Cher Père Noël, "Savez-vous lire les lettres des grandes personnes ?" et que vous terminiez :

"...Vous donnez à nos fils, à nos filles, des ours en peluche très chers et très luxueux... Nous, nous sommes modestes, nous ne vous demandons

pour notre petit Noël qu'un oiseau de rien du tout... une colombe par exemple..."

En Ville. Oui, sincère amie, c'est une colombe que moi aussi je voudrais... Mais, ma colombe, je lui demanderais quelque chose... Je la voudrais aguerrie...

Aguerrie, dis-je... ou aguerrie pour dire à ceux qui rendent à ceux qui nous sont chers, et à celles qui nous sont très chères... une vie dont le "coût est très cher"...

Et pour leur dire : "Honnis!... oui honnis ! soyez, vous les mercantis..."

"Honnis!... oui honnis ! soyez, vous les profiteurs..." car ne trouvez-vous pas que vos bons dits "d'entrée ou de sortie" ça c'est du trafic illégal ?

Et pour leur dire : "Profiteurs, mercantis, collectionneurs de bons... dormez-vous du sommeil des justes, vous qui crâne-

ment ? Fruitez le Flsc ? Fruitez l'impôt sur la propriété bâtie ?

Escamotez l'impôt sur le revenu ? Et... mon Dieu, combien de "et" encore..."

Car, ces "Bons" qui n'ont rien de "bon" ont-ils jamais été transmis à l'Administration intéressée sur vos "Je confesse", ou pour mieux dire vos déclarations de contribuables annuelles ?

Répondez... Messieurs, répondez... Mais devrais-je vous appeler "Messieurs" ?

Oui Chère Nadine, cette colombe je la voudrais une colombe "à double face". Soit : une branche d'olivier aux coeurs et aux âmes bien nées... mais une "atomique" aux autres, ces autres, ces honnis à qui, ma colombe, ma Chère Colombe devrait dire "F... nous la PAIX".

Chère Nadine, chère cousine, merci de m'avoir inspiré ce "papier". Et, cela dit, puis-je conclure en vous disant soyez "bénie" per :

Bénie GASPARD
P.P. LE Fed-Up

M. Gabriel Béchier au centre hellénique

M. Gabriel Béchier, directeur d'un collège privé en France avait été appelé par le gouvernement égyptien à titre de professeur de langue française. Venu comme tous ses compatriotes avec la meilleure bonne volonté du monde, il a été enthousiasmé par l'accueil qu'il a reçu de la part des autorités égyptiennes ainsi que de toutes les communautés étrangères du pays.

Présenté au public par le président du centre hellénique, le conférencier inaugura son cycle de causeries par une conférence sur un sujet à la fois philosophique et littéraire ; l'influence de la philosophie grecque antique sur la tragédie française.

Pendant plus d'une heure, le jeune conférencier rappela à son public tout ce que la tragédie française devait à la littérature grecque. Il cita les dramaturges hellènes, passa en revue l'histoire de la tragédie française depuis les Humanistes jusqu'à nos jours, montrant que la tendance moderne du théâtre était de reprendre ces thèmes anciens en les traitant sur un plan métaphysique. Sujet ardu qui aurait fait l'objet d'une conférence dans une salle de faculté avec beaucoup de succès. Toutefois, M. Béchier sut captiver son public et nous citerons une remarque entendue entre les rangs. Une dame disait : Il est tellement jeune, mais si intéressant...

Nous souhaitons à M. Béchier beaucoup de succès. Depuis deux mois de bonnes années de service pour la cause de l'enseignement ainsi qu'un merveilleux séjour sous nos cieux.

Le tarif spécial sera maintenu en vigueur jusqu'au 31 janvier 1951.

Les réductions pour enfants sont applicables sur la base de ce tarif, mais aucune autre combinaison de tarif n'est autorisée.

Les ballets espagnols à l'ambassade d'Espagne

Mercredi dernier, à l'ambassade espagnole, à Zamalek, l'ambassadeur et Mme recevaient les membres de la presse, de nombreuses personnalités du monde du théâtre dont les directeurs du Théâtre Royal de l'Opéra ainsi que des membres du corps diplomatique, leur présentant le corps de ballet espagnol qui devait faire, le lendemain sa première apparition en public.

La réception se déroula dans une atmosphère intime. Les demoiselles et les messieurs du Coros y dansèrent, présentés, sur les instances de l'assistance quelques uns des numéros de leur répertoire.

On notait parmi l'assistance, Mr et Mme Aly Khan. Mme Aly Khan (Rita Hayworth) était constamment entourée de connaissances et d'amis et même aussi d'administrateurs, heureux de pouvoir détailler à leur aise cette ex-reine de l'écran.

C.G.D.T. Lignes Aériennes Libanaises

TARIF SPECIAL EGYPT-LIBAN

Depuis le 15 décembre 1950, la C.G.D.T. applique sur sa liaison Egypte/Liban, le tarif spécial aller retour de L.E. 15. Les billets émis à ce prix sont valables pour 30 jours.

Ce tarif spécial sera maintenu en vigueur jusqu'au 31 janvier 1951.

Les réductions pour enfants sont applicables sur la base de ce tarif, mais aucune autre combinaison de tarif n'est autorisée.

Petites annonces

ANGELOS SAKKOPOULOS, Diplomé de Vienne, 4, rue Emad El Dine (Terminus Métro). Sacs à mains, articles de voyage, cadeaux, maroquinerie fine.

SALON RIVAL — Manucure — Pédicure — Epilation — Remmaillage de bas. Passage Immobilière, Téléphone No. 56683.

LE PRINTEMPS DES FLEURS, 42, Soliman Pacha, Art, Goût, Finesse, Fraicheur.

Mme LOUISE GRAVIER, HAUTE COUTURE, 13, rue de l'Antienne Poste — Le Caire. Robes — Manteaux — Tailleurs. Coupe et façon impeccables.

A PARTIR DU LUNDI 8 JANVIER Grande Semaine de BLANC

Cicurel LE CAIRE ASSIOUT ALEXANDRIE

et Tremode

Nos achats ayant été faits à l'époque la plus favorable, nous offrons à notre clientèle du BLANC de qualité, à des prix inférieurs à ceux de la fabrique

(R.C. 26426)



Il ne s'agit pas d'un amateur de chasse sous marine, mais d'un soldat d'une unité amphibie.

Les hommes - grenouilles spécialistes des opérations amphibies sont une armée redoutable

LES Américains, à l'instar des Anglais, grands spécialistes en la matière, accordent une importance très grande aux opérations amphibies. Celles-ci peuvent avoir le caractère d'attaques limitées à un objectif déterminé ou au contraire être menées pour préparer des têtes de pont en vue d'un débarquement massif.

La guerre de Corée, par ses développements, vient de montrer la justesse de cette vue.

Les opérations amphibies réalisées par définition la liaison des forces maritimes et terrestres, avec l'appui, quasi obligatoire actuellement, de l'aviation. Pendant la guerre 1914-1918 l'attaque opérée sous le commandement de l'amiral Keyes contre le port de Zeebrugge tenu par les Allemands avait représenté un exemple typique de l'opération amphibie à objectif limité.

Au cours de la dernière guerre les Anglais ont à nouveau effectué une attaque de cette nature contre le repaire de sous-marins de Saint-Nazaire.

Elle fut pratiquée de nuit, après une longue et minutieuse préparation. A partir de 16 heures de nombreuses escadrilles d'avions commencent à survoler la ville afin de créer une diversion. En fait, ce but, loin d'avoir été atteint, ne fit que renforcer la méfiance ennemie, "parce qu'il ne s'accompagnait pas, à l'encontre de ce que l'on supposait dès que les premiers roulements de moteurs furent perçus, de bombardement". Les Allemands en tirèrent la conclusion qu'il s'agissait d'une grosse opération parachutée, laquelle devrait vraisemblablement être appuyée d'une action maritime.

On assura plus tard que les guet-teurs allemands surveillant la côte avaient signalé dès 10 h. du soir l'approche d'une flotte britannique assez importante. Le fait est que batteries côtières entrèrent cependant en action trop tardivement pour empêcher les unités légères anglaises d'attaquer la rade de Saint-Nazaire et de lancer, à bord d'embarcations rapides, les 500 hommes qui composaient le commando. La sortie principale du port fut éperonnée par un navire dont l'avant avait été transformé en une formidable torpille. Deux autres sorties subsistèrent. L'un devait sauter "deux jours" après le débarquement, ayant été truffée de bombes à retardement. La dernière seule put être conservée en état par les Allemands. Les hommes lancés contre cet objectif furent découverts par un projecteur alors qu'ils achevaient la pose des explosifs et massacrés à la mitrailleuse avant d'avoir pu faire fonctionner le détonateur. Bien qu'elle n'ait pas été couronnée d'un succès total, cette action resta l'un des plus beaux faits d'armes de la dernière guerre.

Mais si l'on connaît moins le travail exécuté à l'occasion des débarquements en Sicile, en Italie et en France par les spécialistes popularisés sous le nom d'"hommes-grenouilles", un fait demeure : grâce à eux furent écartés, repérés et détruits maints obstacles accumulés le long des côtes pour briser les tentatives de débarquement.

Ainsi sont considérablement augmentées les chances de réussite de l'assaut. C'est ce qui explique que le soldat avec lequel les Anglais forment dans des écoles spéciales, dont une des plus importantes est située à Portsmouth, des unités entraînées pour les opérations amphibies. J'ai pu assister, tout récemment, à une remarquable démonstration de leurs talents et de la qualité du matériel employé :

Ces hommes voulaient périr brûlés pour apaiser le courroux des dieux irrités

Seuls les oiseaux ont prévu la dernière irruption du volcan, tandis que les savants ne peuvent rien expliquer

Il existe sur notre planète 400 à 420 cratères en activité (contre un millier éteints ou endormis) ; longtemps, on a cru qu'ils étaient localisés dans les lieux ou sur le bord des océans, c'est pourquoi on attribuait les éruptions à l'infiltration de l'eau dans les couches de l'écorce terrestre. Mais on sait maintenant qu'il existe plus de quinze volcans éloignés de la mer. La plupart des grands volcans de l'Amérique du Sud sont situés à 200 et 250 kilomètres des côtes. Dans l'Amérique du Nord, les volcans de l'Arizona sont à plus de 500 kilomètres de la mer.

Un fait reste frappant : les volcans se localisent sur trois grandes bandes : 1) sur les contours du Pacifique ; 2) autour de la Méditerranée (Vésuve, Etna, Stromboli, Vulcano, etc.) ; 3) dans l'axe de l'Atlantique, régions volcaniques de l'Islande, des Açores, du cap Vert, de Sainte-Hélène.

ON NE CROIT PLUS AU FEU CENTRAL DE LA TERRE

Le fait que les volcans rejettent des roches fondues a été souvent considéré comme une preuve de l'existence d'un noyau fluide et incandescent à l'intérieur du globe. La preuve est loin d'être faite. En effet, les accumulations de lave n'ont qu'une faible extension ; les volcans méditerranéens, par exemple, ne présentent entre eux aucune relation. D'autre part, une région n'est volcanique que pendant une durée géologique restreinte ; ce qui tendrait à démontrer que les réserves de lave fondue tendent à s'épuiser, comme si les volcans s'alimentaient à des "réservoirs" souterrains de capacité limitée, à des poches, et non à un noyau incandescent.

TACHES SOLAIRES

Beaucoup de savants ont cherché à établir une périodicité dans les catastrophes volcaniques. On a invoqué l'influence des positions de la lune... Théorie rejetée. On a cru remarquer que le maximum d'éruptions coïncidait avec le maximum des taches solaires. Sur ce point, certaines constatations sont troublantes. Un volcan, par exemple, demeure pendant plus de mille ans dans un calme profond, puis, brusquement, se met à cracher la lave.

LES COCCINELLES DE L'ETNA

L'Etna est le plus vieux et le plus inquiétant des volcans d'Europe. Un proverbe sicilien dit de lui : "Un homme est deux fois sot : la première lorsqu'il monte sur l'Etna, la seconde lorsqu'il y remonte". Un jeune savant français, M. René Boutet, a étudié, pendant quelques semaines, les phénomènes qui ont

précédé le réveil de l'Etna, lors de la dernière éruption. Quelques semaines avant le déclenchement des phénomènes éruptifs, les appareils de contrôle n'avaient rien révélé de la colère imminente du volcan, les habitants des villages voisins ne soupçonnaient rien. Pourtant, on avait remarqué que, depuis plus d'un mois, les oiseaux avaient abandonné les sommets ; les animaux domestiques semblaient abattus, inquiets ; les marguerites jaunes qui fleurissent sur la montagne, jusqu'à plus de 2.500 mètres, se fanaient et mouraient...

Au-dessus de la zone des marguerites, on ne trouve que des pierres ponces, dans les trous desquels vivent des multitudes de cochenilles ; on se demande ce que peuvent manger ces insectes en ces lieux aussi désolés. Le sommet (3.313 mètres) est enneigé jusqu'au mois de juin. Souvent cette neige est couverte de cendres noires. Au lever du soleil, le sol est noir et les roches apparaissent d'un bleu acier ; au crépuscule, les laves prennent une teinte violette, les cratères semblent roses... Horizon d'apocalypse.

La lave est sonore et solide comme

Joseph Zobel, auteur nègre raconte dans un succès d'édition l'émouvante histoire d'un pion noir

UN jeune écrivain dépose le manuscrit d'une œuvre qui lui tient particulièrement à cœur — c'est un peu — beaucoup — son histoire — chez un grand éditeur. Le livre est lu par quelqu'un qui s'y connaît et qui s'enthousiasme, s'efforce de persuader l'éditeur de le publier. L'éditeur demande d'autres avis : tous concordent, il faut publier le livre. Troublé, l'éditeur lit le manuscrit... et répond : « C'est très bien, mais ça ne se vendra pas, je dois tenir compte du public... » On renvoie le manuscrit à l'auteur avec des compliments et le fameux mais...

Deuxième maison d'édition : mêmes réactions, même réponse. Une troisième, une quatrième tentative. Toujours la même chanson. L'auteur se décourage. Là intervient un autre : Mais... celui des premiers lecteurs. Et un jeune éditeur — qui a du flair puisqu'il est l'éditeur de Caroline Chérie, un des prodigieux succès de librairie de l'après-guerre, prend le manuscrit, signe un contrat à l'auteur, fait imprimer l'ouvrage en moins d'un mois et le présente au Prix des Lecteurs.

Ce fameux prix institué par la Gazette des Lettres qui a la particularité d'être décerné par mille lecteurs qui chaque année, paient pour acheter sept livres nouveaux d'auteurs jeunes choisis par un jury difficile d'écrivains et de critiques. C'est donc le « public », le mystérieux « public » qui donne réellement le prix. Ce « public » ignore, bien entendu, les réactions de Messieurs les Editeurs devant le livre en question, et le choisit ! C'est en un instant la gloire, la fortune pour le lauréat, quelque chose de miraculeux.

Il est temps de vous dire le nom de cet heureux auteur : Joseph Zobel.

C'est un homme jeune puisqu'il est né en 1915 au village de Petit-

Bourg, à la Martinique. Il est de couleur bronze-foncé. Sa tête, plutôt petite, est belle, très régulière, les oreilles sont petites, le nez bien dessiné, est à peine épaté. Les cheveux crépus sont très courts, les lèvres sont épaisses, mais point trop. Quand il rit, on voit des dents éclatantes de blancheur. Le rire est clair, joyeux, celui d'un très bon garçon. Les yeux de velours se voilent parfois de tristesse — ou de douceur, on ne sait pas trop. Les mains sont longues, belles, nerveuses, couleur noisette à l'intérieur, les ongles clairs.

Joseph Zobel était un élève si doué et si studieux à l'école primaire de son village qu'on l'envoya au Lycée de Fort de France, faire des études secondaires. Bachelier, il lui fallut aussitôt gagner sa vie et il entra dans un bureau officiel au titre de secrétaire-comptable. Puis il devint répétiteur de lycée. En 1943, à la libération de la Martinique, il fut attaché de presse au Cabinet du Gouverneur de l'île. C'est alors qu'il publie son premier livre à petit tirage : "Diab'la", qui fut suivi d'un roman : "Les Jours immobiles" et d'un recueil de contes : "Qu'est-ce qui fait pleurer le tam-tam ?"

En 1945, il tente une grande aventure en partant pour la France où il s'inscrit à la Sorbonne pour obtenir un titre universitaire qui lui permettra d'entrer dans l'enseignement supérieur, titre qu'il obtint. Il fait en même temps un stage au Musée de l'Homme. Un éditeur parisien réédite "Diab'la", en 1947.

Depuis, Joseph Zobel a été nommé professeur au Lycée de Fontainebleau.

C'est en Février 1948 qu'il commença d'écrire "La rue Cases-Nègres" ou paraît l'inoubliable figure de la grand-mère, M'man Tine. Il écrit, récrit, polt ce livre et quand il est fini s'aperçoit avec effroi que les cinquante premières pages du manuscrit lui sont volées dans son pupitre de collège. C'est un tour de ses élèves, mais retrouvera-t-il jamais ces pages ? Des jours passent, Joseph Zobel désespère : ne va-t-il pas enfermer le reste dans un tiroir, n'y plus penser, renoncer à la littérature ? Mais un beau jour, un de ses collègues remarque dans la cour une grosse boule de papier. Il se penche, reconnaît l'écriture et porte le paquet bizarre à Zobel : "C'est peut-être ce qui vous a été volé..." C'étaient les cinquante pages, il n'en manquait aucune : le petit voleur avait seulement pris les feuilles blanches et s'était débarrassé du reste.

Marié en 1942 à une Martiniquaise, Joseph Zobel est père de trois beaux enfants : deux garçons, une fille. Imaginez la joie de toute la petite famille à l'annonce du Prix des Lecteurs qui apporte la gloire... et un chèque de 400.000 francs. Vite, on va acheter des galoches neuves, des manteaux, des meubles ! plus tard le père se dira qu'il a, lui aussi, besoin d'un costume neuf... "La rue Cases-Nègres" porte cette émouvante double dédicace :
A ma mère,
domestique chez les Blancs.
A ma grand-mère,
travailleuse de plantation,
et qui ne sait pas lire.

Et en exergue cette phrase des Evangiles : "Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, cria-t-il."

Joseph Zobel témoigne avec amour pour les pauvres noirs de la rue Cases-Nègres de la Martinique, pour tous les pauvres noirs, pour tous les pauvres... Et son livre est un livre émouvant et beau.



PLAISIRS ROYAUX

Il y a, chacun le sait, beaucoup de corvées dans l'existence des grands de ce monde : parades, défilés, réceptions, inaugurations, etc. Mais les rois, princes et présidents ont au moins l'avantage de pouvoir approcher — entre autres — des artistes et des vedettes qu'il n'est pas donné à un commun des mortels de voir de près. Le roi George VI lui-même ne cache pas son plaisir lorsqu'une telle occasion lui est donnée. (Ceux de nos lecteurs que cette photo pourrait étonner n'ont qu'à tourner la page.)

UNE RECETTE DE CUISINE HOLLANDAISE

La soupe aux pois cassés

Voici une recette populaire de potage, particulièrement recommandée pour les froides journées d'automne.

Prenez 400 grammes de pois cassés et faites tremper pendant 12 heures. Préparez votre plus grande casserole, car il faut 4 litres d'eau froide salée pour cette quantité de pois. Lorsque le liquide sera en ébullition, ajoutez deux pieds de porc, quatre poireaux hachés et une branche de céleri. Faites mijoter pendant 3 à 5 heures, jusqu'à ce que la chair se détache des pieds de porc. Une demi-heure avant le repas, mettez dans la soupe 250 grammes de saucisses fumées. Servez avec des croûtes de pain que vous aurez fait rissoler au préalable.

La soupe est meilleure le second jour, car elle se concentre de plus en plus. Elle serait encore meilleure le troisième jour, mais on peut être assuré qu'il n'en restera plus.

Gabriel RAUCH.

La psychologie des affaires

Avez-vous peur de la concurrence ?

Il en est, dans les affaires, ceux qui n'en ont pas le sens et n'y sont pas préparés, tremblent à chaque pas, à l'idée de froier un danger ou de tomber dans un traquenard. Aussi préfèrent-ils se tenir coté, bien tranquilles dans leur petit coin, laissant passer derrière leur porte close les dangers réels ou imaginaires, mais aussi les belles et bonnes occasions qu'ils auraient de vivre et de prospérer.

Ainsi, par exemple, en est-il de la concurrence commerciale. Pour les uns — les faibles, les craintifs, les froussards, les paresseux — elle est la bête noire ! Pour les autres — les confiants, les courageux, les travailleurs, les clairvoyants — elle est, au contraire, un stimulant de premier ordre.

Il est une chose qu'il faut bien se dire, de temps en temps : c'est que, selon que nous prenons les affaires ou les gens par leur mauvais ou leur bon côté, ils nous seront antipathiques et néfastes, ou sympathiques et utiles. Mais encore faut-il savoir quel est le mauvais côté des choses, et vouloir les prendre par le bon.

L'envahissement du marché par les articles de la concurrence apporte avec lui un flot zélé, actif et bourdonnant de nouveaux voyageurs et représentants qui s'efforcent — c'est leur droit et même leur devoir — d'en faire rapidement ce que l'on appelle des articles bien introduits. Comme le pouvoir d'achat du petit commerçant et de la clientèle privée ont des limites, il est fréquent que le produit ou l'article "d'ancienne renommée" soit momentanément refusé, au profit de la nouveauté sensationnelle.

Il est bien entendu que nous ne parlons ici que de la concurrence loyale. L'autre ne nous intéresse



me l'airain. La plupart des maisons du pays sont construites avec de la lave et leurs murs résonnent comme une cloche dont les vibrations seraient assourdies. Quant au cratère central, il a 6 kilomètres de diamètre ; d'aspect lunaire, il présente un à-pic de 1.000 mètres. Une multitude de petits cratères s'ouvrent sur les flancs du géant. Dans toute la région, les phénomènes magnétiques sont permanents ; les montres avancent ou retardent de plusieurs heures par jour.

Les savants sont en train d'installer des appareils de mesures et d'études, mais jusqu'ici, seuls les oiseaux ont pu prévoir les éruptions.

Simon PIERRE.

L'avance implacable des laves crochées par le volcan menace les biens les deux mille Siciliens. Des gens se sont jetés à genoux pour conjurer le fléau qui avance sur leurs terres. Les carabiniers doivent les faire reculer de force devant le torrent de lave qui avance à la vitesse de cinquante mètres par heure. Pendant ce temps, les savants du monde entier se disputent à coups de mémoires et de thèses pour tenter de faire triompher leurs théories sur les cataclysmes devant lesquels nous sommes en présence.

Un prince charmant

Rainier III, roi démocrate est un farceur inimitable

LA superficie du plus petit Etat d'Europe ne se calcule pas en kilomètres carrés, car des Salines à St-Roman, il y a 10 minutes de marche, et cinq minutes suffisent pour descendre de St-Michel jusqu'au Casino. Le domaine monégasque mesure 150 hectares ; comparativement, la république d'Andorre, trois cent fois plus étendue, fait figure de grande Puissance.

La maison princière de Monaco a pour auteur l'antique et illustre famille génoise des Grimaldi, et d'autre part Etienne de Gouyon, qui épousa vers 1200 Luce de Matignon. Les deux branches s'unirent en 1731. Le nom des Grimaldi et leurs armes furent conservés par les héritiers de cet heureux mariage.

Il y eut de nombreux incidents pittoresques dans l'histoire de la dynastie. Ainsi Florestan, fils d'Honoré IV, avait épousé une jeune danseuse de vingt-trois ans. Un jour, Florestan Ier fut couronné et le p'tit rat de l'opéra devint la princesse Caroline de Monaco. C'est leur fils, Charles III, qui eut l'idée d'enrichir tout ensemble l'Etat et ses féaux sujets en les dotant de cette diabolique pompe à phynances qu'on appelle la roulette. Le mont des Spélugues, où fut édifié le casino rose et or, devint le mont Charles ; Monte-Carlo. Charles III épousa la comtesse Antoniette de Mérode — vieille noblesse belge — dont il eut un fils, Albert Ier, qui fonda le musée océanographique, le plus vaste et le plus beau du monde. Sous le règne de ce prince éclairé, éminent ichtyologue, la monarchie jusqu'alors absolue, prit une forme constitutionnelle. L'un d'Albert Ier avec lady Mary Douglas Hamilton des dukes of Hamilton fut annulée à Rome et dissoute par ordonnance souveraine du prince, en 1880.

L'héritier du trône avait alors dix ans. Général de brigade à titre étranger dans l'armée française durant la première guerre mondiale, Louis II succéda à son père en 1922 et régna jusqu'en 1949. Pour assurer la continuité de sa maison, il avait institué son héritier, un charmant fils, Mlle Charlotte Louvet, qui reçut le titre héréditaire de duchesse de Valentinois et épousa le comte Pierre de Polignac.

Louis VESIN.

naturalisé monégasque pour la circonstance. De cette union... fragile naquirent la princesse Antoniette en 1920 et, le 31 mai 1923, Rainier-Louis-Honoré-Maxence-Bertrand, l'actuel prince régnant, qui porte le nom de deux glorieux ancêtres : Rainier Ier, amiral de France en 1304 et Rainier II, allié du roi de France contre les Anglais, adversaire heureux de l'anti-pape Clément VII.

Le prince régnant Rainier aime à faire les choses lui-même ; il dirige le tourisme nourricier et discute des affaires publiques avec les membres du gouvernement. On sait qu'il invita de sa main les Monégasques à un banquet monstre, à l'occasion de son avènement.

Les affaires de l'Etat sont expédiées sans anicroches. S'agit-il de questions plus personnelles — par exemple et surtout de questions sentimentales — le prince, s'en tire avec une prouesse. En d'autres circonstances, le spécialiste de la pêche sous-marine montre aux bonzes sourcilieux qu'il sait nager. Exemple : lorsqu'on lui remontra qu'il n'était guère convenable d'offrir l'hospitalité à Gisèle Pascal dans une petite villa discrètement perchée sur le rocher de Monaco. Son Altesse Sérénissime accepta la semaine et offrit à la jeune star française une autre villa, située quelques centaines de mètres plus loin... de l'autre côté de la frontière. Un autre jour, les bonzes firent respectueusement observer que la profession de Gisèle était un peu voyante. Toujours aimable et compréhensif, le prince fit part à l'artiste des scrupules de gouvernement. Elle permit de renoncer au cinéma, mais demanda de pouvoir tourner un dernier film. Le client dit, c'est que ce film-là s'intitulait : "La Femme Nue"...

Les dieux ont donné aux Monégasques un souverain enjoté, de manières très simples, un peu farceur aussi, dont les boutades étonnent et parfois scandalisent. Savez-vous que Rainier III se dit républicain ? Mais oui, ce souverain démocrate estime que la monarchie est une institution périmée. Seule la sienne trouve grâce à ses yeux. "Parce que, aurait-il dit à des intimes, la mienne est une monarchie d'opérette, ce qui sauve tout."

Mifanohouse Electric
15 & 22, AV. FOUAD 1^{er}
TEL: 27460
ALEX.
24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL.: 77948 — LE CAIRE

Les Pionniers de l'Assurance
MACDONALD & CO
R.C. 26966
3, Rue Cattaoui - Tel. 59270 - Le Caire * 26 Rue Fouad 1^{er} - Tel. 21250 - Alexandrie

Une étudiante américaine juge les Françaises

C'est leur simplicité et leur goût qui font d'elles des femmes charmantes

LORSQUE je suis arrivée à Paris, j'ai été tout d'abord déçue par les Françaises", me dit Peggy, jeune et jolie étudiante de Wisconsin. "J'avais toujours cru qu'elles étaient plus jolies que les Américaines, qu'elles avaient ce je-ne-sais-quoi qui en fait, nous disaient en Amérique, des femmes redoutables, hors concurrence. Les premiers jours, je les regardais et je ne comprenais pas la réputation qu'on leur fait dans le monde. Elles n'étaient pas aussi maquillées qu'on pourrait le croire par les films de Hollywood et les romans sur la France que j'avais vus et lus. Elles étaient moins bien faites que la moyenne des filles de chez nous. Elles me paraissaient, en somme, assez ternes... Tandis qu'elle parle, je regarde Peggy. Elle est à Paris depuis un an. Elle a maintenant tout à fait l'air d'une Française.

Même sa démarche est celle d'une Parisienne. Elle s'est faite faire des robes par de petites couturières, a acheté à des salons de grandes maisons de couture un joli tailleur bleu azur et des accessoires très parisiens. Elle est parfumée avec plus de raffinement qu'on ne le fait en général aux Etats-Unis. Je lui demande: "Avez-vous changé d'avis depuis, sur les femmes françaises?" "Oh, oui!" répond-elle immédiatement en souriant. "Il m'a fallu plusieurs semaines pour voir en quoi réside leur charme et leur force. J'ai vu, peu à peu, l'individualisme de chacune d'elles, dans leurs robes, leurs coiffures, les petits détails vestimentaires qui font que chaque Parisienne veut être et arrive à être — unique. Leur démarche est différente de la nôtre, mais par là même, nous marchons très droites, presque sans bouger le corps; les Françaises, elles, ont l'air de faire naviguer leur corps. Et aussi la façon qu'elles ont de parler aux hommes, de presque toujours savoir qu'elles sont des "cibles" et d'en être heureuses. Puis, j'ai compris la différence entre les visages de femmes à Paris et en Amérique. Maintenant, je les admire et je comprends pourquoi le monde entier parle ainsi d'elles. Cependant, dit Peggy avec une moue charmante, je trouve que les Américaines sont très belles aussi, n'est-ce pas?"

Devant ce surpas de patriotisme, je n'ai qu'à regarder Peggy. Oui, les Américaines sont très belles. Mais la question que me pose aujourd'hui est: que leur arrive-t-il à Paris? Quel effet la Ville-Lumière a-t-elle sur ces filles? Pourquoi s'y trouvent-elles presque du jour au lendemain heureuses et satisfaites?

J'ai rencontré ces derniers temps plusieurs couples franco-américains: femme américaine, homme français semblent s'entendre à merveille. Les Américaines paraissent littéralement épanouies. J'ai interrogé des amies américaines sur l'impression que leur font les hommes français. Sujet délicat entre tous, se heurtant à des réticences et à des pudeurs. Sans vouloir généraliser, voici la réponse de la très blonde Shirley qui me paraît résumer assez bien les réactions de ses jeunes concitoyennes: "Avec les Français, me dit-elle, on a l'impression d'être menées ou même un peu dominées. Ils s'occupent de la femme dans les moindres détails, ils ont l'air d'en savoir sur la nature et les désirs féminins beaucoup plus que les hommes de chez nous. Ils ne cèdent pas aussi facilement à nos caprices — et au fond, vous savez, nous aimons cela. Ils sont aussi très différents les uns des autres, en tous cas les quelques Français que j'ai connus. Aux Etats-Unis, les garçons sont de plusieurs types variés, mais on peut tout de suite les classer dans telle ou telle catégorie. Chez vous — impossible. Pas de catégories fixées d'avance."

Elle réfléchit quelques instants en sifflant son gin-fizz et ajoute: "Mais nos hommes, en Amérique, sont plus polis que les Français. Ce fut ma grande surprise — ici de constater que les Français méritent pas du tout le surnom de plus poli du monde. Ceci s'applique aussi bien aux relations entre hommes et femmes. Chez nous, lorsqu'une femme arrive quelque part, tous les hommes se lèvent. Ils nous cèdent leurs places, nous laissent passer les premières. Chez vous, les hommes savent pourtant qu'il faut le faire, mais ne le font pas toujours. Moi, j'aime assez ce genre, car j'en ai assez d'être adulée et considérée un peu comme une idole — sort normal de la femme américaine. A la longue, surtout dans la vie de ménage, cette adulation devient lassante. Chez vous, les femmes font la vaisselle et préparent le petit déjeuner; chez nous, ce sont souvent les hommes. Eh! bien, moi, à Paris, j'ai compris le charme de préparer le breakfast. Tout cela, ce sont de petits détails, certes, mais qui ont leur importance. Je me demande si, en Amérique, à force de dominer et de mener les hommes, nous n'avons pas perdu le bien le plus précieux de la femme: sa faiblesse et sa soumission. Beaucoup de mes amies américaines, à Paris, se posent la même question..."

J'ai rencontré, il y a quelques semaines, une jeune Américaine de Chicago qui avait connu, dans son pays, une vie extrêmement riche en luxe, en voyages, en distractions. Elle est venue à Paris pour réaliser un rêve caressé depuis des

années. Elle a abandonné une situation qui, dans la publicité radiophonique, lui rapportait plus de mille dollars par semaine. "Je suis venue ici avec quelques milliers de dollars que je veux faire durer le plus longtemps possible, me déclarait-elle. Je me suis installée dans une chambre très modeste, je fais cuire mes repas avec des moyens de fortune, en me cachant de l'hôtelier. Je n'ai pas le moindre confort, même pas d'eau chaude dans ma chambre. J'ai voulu tenter une expérience: pourrais-je vivre dans ces conditions? Eh! bien, je n'ai jamais été aussi heureuse. Je me sens libre ici, libre de mes mouvements, de mes pensées et de mes distractions. Je reste, pendant des heures assise à une terrasse de café et je regarde les passants et les voisins. C'est passionnant. Je flâne. Je vais au — comment dites-vous? — au "poulailler" des théâtres et je suis plus heureuse qu'aux fauteuils d'orchestre de Chicago. Je crois qu'après cette vie forcée de l'abus, cette course au succès (que j'avais pourtant gagnée et bien gagnée), j'ai enfin commencé à vivre, à respirer. Je n'ai eu qu'un tort: c'est de ne pas venir à Paris plus tôt."

L'autre jour, je l'ai rencontrée de nouveau. "Alors? lui ai-je demandé. Toujours aussi heureuse?" "Plus que jamais", me lança-t-elle d'un air triomphant. Je ne pus lui parler davantage, car elle portait au bras d'un beau garçon... français. En quelques mots, cette femme, nerveuse et exaltée à son arrivée, avait pris des allures calmes, détendues, apaisées en un mot.

Il y a également Nancy. Celle-là était venue à Paris pour y trouver une place de secrétaire. Elle gagnait bien sa vie à New-York, mais elle voulait "voir Paris". Elle avait juste de quoi y vivre un mois. Elle a écouté dans ses recherches de travail de bureau. Alors, rien que pour pouvoir rester en France, cette jeune fille timide et rougissante a pris une décision incroyable. Ayant une belle voix, elle se mit à chanter des airs américains dans une boîte de nuit. Elle n'a pas connu le gros succès. Mais elle gagne de quoi vivre très modestement, et en l'espace d'un an, elle est devenue, au physique comme au moral, une autre femme. "Dire qu'à New-York, je passais

des heures à cafarder ou à voir le psychanalyste, comme tant de mes amies. Finalement, tout cela, dit-elle. Maintenant, je vis."

Apparemment, les femmes sont plus sensibles aux angoisses et au vide cruel de certains aspects de la vie américaine. Mais les mêmes remarques — transposées — pourraient être faites sur les hommes des Etats-Unis. Je ne veux même pas parler des cas exceptionnels, tel que celui de cette chanteuse noire américaine qui, tous les soirs, fait trépasser d'enthousiasme les fidèles d'une cave de la rue gauche. Elle a trouvé à Paris une liberté et une amitié humaines qu'elle ne connaissait pas dans son pays. Elle ne veut même pas entendre parler du retour aux Etats-Unis. Dans la petite rue qu'elle habite, elle connaît tous ses voisins, et son plus grand plaisir, dit-elle, c'est de prendre un petit vin blanc avec eux, le dimanche matin. Elle n'a ajouté pas que ce sont des Blancs qui la reçoivent ainsi, en égale.

Les couleurs, les sourires de Paris, les robes, le ciel, la liberté, la vie plus lente, d'autres formes de la beauté et de l'amour l'attirent d'une civilisation et d'un bonheur très différents de ceux des Etats-Unis, voilà ce qui change les Américaines à Paris. En y réfléchissant un peu, on se rend compte combien nous sommes riches à Paris, combien nous sommes privilégiés en France, pour que des centaines de milliers d'amis viennent chercher et trouver le bonheur chez nous. Y pensons-nous assez?



Ces deux pythons roses des Indes (9 ans), trop grands pour être conservés en appartement par leur propriétaire, ont été acquis par un forain, M. Michelet. Sa fille en fera ses partenaires dans des tours qui soulèveront l'admiration des foules.

Un volontaire français a fait d'un mannequin de Paris «La Mariée d'un jour»

LUCIEN Delaney, un ancien de la division Leclerc, et Gisèle Thérizod, un des plus jolis mannequins de Paris, ont eu la plus brève des lunes de miel. Elle a duré trente heures.

Delaney a dû quitter sa jeune femme le lendemain de son mariage pour rejoindre les volontaires du bataillon français de l'O.N.U. et s'embarquer avec eux pour la Corée. La Providence, bienveillante, avait exaucé le vœu des deux jeunes gens dont l'idylle s'ébaucha un dimanche d'août, voici quatre ans.

Gisèle se chargea des formalités. A titre exceptionnel, la durée de publication des bans fut réduite. Au Mans, Lucien attendait sa permission avec une impatience croissante.



Lucien et Gisèle Delaney, le jour de leur mariage.

Les parents de Gisèle tiennent un petit restaurant à Plessis-Fréville, bourgade de Seine-et-Oise. Un jour, des comédiens amateurs annoncèrent leur venue. Lucien faisait partie de la troupe. Par hasard, il entra chez les Thérizod pour leur emprunter quelques accessoires. Il aperçut Gisèle qui était alors une jeune fille de 17 ans, ravissante. Le soir elle assista à la représentation et Lucien ne jura que pour elle. La pièce, racontée aujourd'hui la jeune madame Delaney, était détestable, mais il y avait Lucien dont le visage franc et l'allure décidée lui plurent... Les deux jeunes gens se revirent plusieurs fois, de plus en plus souvent.

Lui, comme représentant de commerce, elle comme mannequin, travaillèrent chacun de leur côté. Le dimanche, ils se retrouvaient pour aller danser ou se baigner dans la Mame. Les mois passèrent; la guerre éclata en Corée. Un soir, à l'improviste, Lucien arriva chez les Thérizod. — Voilà, dit-il gravement, j'ai décidé de m'engager. Gisèle, bouleversée, objecta la séparation, les dangers, Lucien hochait la tête: — C'est fait... J'ai signé, mais, si tu le veux bien, nous nous marierons par procuration.

Deux jours plus tard, Delaney rejoignit au Mans les premiers volontaires et aussitôt, il sollicitait les autorisations nécessaires. Son commandant lui ayant promis une per-

mission, il put joyeusement annoncer à sa fiancée que le mariage aurait lieu à Paris, avant le départ.

Raymond DAROLE

CREDIT D'ORIENT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361-454/29
affilié au groupe de la

Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
(R.C.C. 3827)

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé: L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais N° 3 — Hedra — Alexandrie.

TISSAGE DE LA SOIE
à Chouba El Kheima — B.P. 1707 — Le Caire.

MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar — Le Caire

La spéléologie, science et sport n'effaye pas les femmes...

Dans les grottes ou les cavernes les femmes sont d'un courage étonnant

POUR RIRE
CHEZ LE PSYCHIATRE
La cliente est furieuse.
— Ce que je ne comprends pas, docteur, s'écrie-t-elle, c'est pourquoi ma famille m'a pratiquement amenée ici de force! J'aime les choux à la crème, c'est entendu! Où est le mal?
Un peu surpris, le médecin avoue:
— Je suis comme vous, je les aime beaucoup!
— Dans ce cas, docteur, dit la cliente ravie, il faut absolument que vous veniez à la maison. Je vous montrerai ma collection. Des choux à la crème, j'en ai des pleines malles!

RECOLTE PREMATUREE
Au marché, la ménagère soupèse les œufs:
— Ils sont bien petits, vos œufs.
— Oui, mais ils sont tout frais... ils viennent directement de la campagne.
— C'est bien ce que je pensais... ces fermiers sont tellement intéressés qu'ils les ramassent sous les poules avant qu'ils aient eu le temps de grossir...

PRECISION
Découvert sur le signalement d'un faux monnayeur adressé par la police à tous les commissariats de ports et gardes-frontières:
"Age: inconnu, mais paraît plus âgé qu'il n'est."

Le « quiz » est né d'un pari tenu et gagné
RIEN de nouveau sous le soleil. Le "quiz", ce jeu qui nous revient aujourd'hui des Anglo-Saxons, fut inventé dans l'antiquité par le Sphinx interrogeant les passants et devant ceux qui ne pouvaient répondre à ses questions.
Le "quiz" en effet n'est rien d'autre qu'un nom nouveau pour une énigme. Cependant cette énigme doit comporter une surprise et paraître un peu bizarre.

RECOLTE PREMATUREE
Au marché, la ménagère soupèse les œufs:
— Ils sont bien petits, vos œufs.
— Oui, mais ils sont tout frais... ils viennent directement de la campagne.
— C'est bien ce que je pensais... ces fermiers sont tellement intéressés qu'ils les ramassent sous les poules avant qu'ils aient eu le temps de grossir...

PRECISION
Découvert sur le signalement d'un faux monnayeur adressé par la police à tous les commissariats de ports et gardes-frontières:
"Age: inconnu, mais paraît plus âgé qu'il n'est."

On peut exiger de la réponse à un "quiz" soit donnée en un certain nombre de minutes, voire de secondes. Le "quiz" devient alors un excellent test de nos facultés ou de notre savoir. Il y a des firmes, en Amérique, qui n'engagent leur personnel que sur la base des réponses données à des "quizzes".
On posera par exemple la question suivante à une postulante vendeuse:
Un négociant vend une marchandise trois dollars et reçoit en paiement un billet de 10 dollars. Il rend donc 7 dollars. Mais en faisant sa caisse, le soir, il constate que le billet reçu est périmé et sans valeur. Combien a-t-il perdu de ce fait?
Ce serait un erreur que de répondre qu'il a perdu 7 dollars parce que c'est la somme sortie de sa caisse, ou 10, parce que c'est la valeur nominale du billet hors cours.
Les "quizzes" touchent à tous les domaines de la connaissance. Si, par exemple, l'on demande: Pour quel Lucullus (le Romain gastronome mort en 56 avant J.-C.) ne mangeait-il jamais de croquettes aux pommes de terre avec de la sauce aux tomates? On fait appel aux connaissances historiques, géographiques et gastronomiques du sujet intéressé.

Un certain Daly, directeur de théâtre à Dublin, parla en effet, vers le milieu du siècle dernier, qu'il rendrait commun à chacun, dans les vingt-quatre heures, un mot quelconque, sans aucune signification jusqu'alors. Il fit peindre pendant la nuit, en grosses lettres, "QUIZ" sur toutes les maisons de la ville. Le lendemain, bien entendu, tous les habitants s'entretenaient de ce mot étrange, apparu sur les murs, et se demandaient ce que, au nom du ciel, il pouvait bien signifier.

On peut exiger de la réponse à un "quiz" soit donnée en un certain nombre de minutes, voire de secondes. Le "quiz" devient alors un excellent test de nos facultés ou de notre savoir. Il y a des firmes, en Amérique, qui n'engagent leur personnel que sur la base des réponses données à des "quizzes".
On posera par exemple la question suivante à une postulante vendeuse:
Un négociant vend une marchandise trois dollars et reçoit en paiement un billet de 10 dollars. Il rend donc 7 dollars. Mais en faisant sa caisse, le soir, il constate que le billet reçu est périmé et sans valeur. Combien a-t-il perdu de ce fait?
Ce serait un erreur que de répondre qu'il a perdu 7 dollars parce que c'est la somme sortie de sa caisse, ou 10, parce que c'est la valeur nominale du billet hors cours.
Les "quizzes" touchent à tous les domaines de la connaissance. Si, par exemple, l'on demande: Pour quel Lucullus (le Romain gastronome mort en 56 avant J.-C.) ne mangeait-il jamais de croquettes aux pommes de terre avec de la sauce aux tomates? On fait appel aux connaissances historiques, géographiques et gastronomiques du sujet intéressé.

Elle réfléchit quelques instants en sifflant son gin-fizz et ajoute: "Mais nos hommes, en Amérique, sont plus polis que les Français. Ce fut ma grande surprise — ici de constater que les Français méritent pas du tout le surnom de plus poli du monde. Ceci s'applique aussi bien aux relations entre hommes et femmes. Chez nous, lorsqu'une femme arrive quelque part, tous les hommes se lèvent. Ils nous cèdent leurs places, nous laissent passer les premières. Chez vous, les hommes savent pourtant qu'il faut le faire, mais ne le font pas toujours. Moi, j'aime assez ce genre, car j'en ai assez d'être adulée et considérée un peu comme une idole — sort normal de la femme américaine. A la longue, surtout dans la vie de ménage, cette adulation devient lassante. Chez vous, les femmes font la vaisselle et préparent le petit déjeuner; chez nous, ce sont souvent les hommes. Eh! bien, moi, à Paris, j'ai compris le charme de préparer le breakfast. Tout cela, ce sont de petits détails, certes, mais qui ont leur importance. Je me demande si, en Amérique, à force de dominer et de mener les hommes, nous n'avons pas perdu le bien le plus précieux de la femme: sa faiblesse et sa soumission. Beaucoup de mes amies américaines, à Paris, se posent la même question..."

Un certain Daly, directeur de théâtre à Dublin, parla en effet, vers le milieu du siècle dernier, qu'il rendrait commun à chacun, dans les vingt-quatre heures, un mot quelconque, sans aucune signification jusqu'alors. Il fit peindre pendant la nuit, en grosses lettres, "QUIZ" sur toutes les maisons de la ville. Le lendemain, bien entendu, tous les habitants s'entretenaient de ce mot étrange, apparu sur les murs, et se demandaient ce que, au nom du ciel, il pouvait bien signifier.

On peut exiger de la réponse à un "quiz" soit donnée en un certain nombre de minutes, voire de secondes. Le "quiz" devient alors un excellent test de nos facultés ou de notre savoir. Il y a des firmes, en Amérique, qui n'engagent leur personnel que sur la base des réponses données à des "quizzes".
On posera par exemple la question suivante à une postulante vendeuse:
Un négociant vend une marchandise trois dollars et reçoit en paiement un billet de 10 dollars. Il rend donc 7 dollars. Mais en faisant sa caisse, le soir, il constate que le billet reçu est périmé et sans valeur. Combien a-t-il perdu de ce fait?
Ce serait un erreur que de répondre qu'il a perdu 7 dollars parce que c'est la somme sortie de sa caisse, ou 10, parce que c'est la valeur nominale du billet hors cours.
Les "quizzes" touchent à tous les domaines de la connaissance. Si, par exemple, l'on demande: Pour quel Lucullus (le Romain gastronome mort en 56 avant J.-C.) ne mangeait-il jamais de croquettes aux pommes de terre avec de la sauce aux tomates? On fait appel aux connaissances historiques, géographiques et gastronomiques du sujet intéressé.

Elle réfléchit quelques instants en sifflant son gin-fizz et ajoute: "Mais nos hommes, en Amérique, sont plus polis que les Français. Ce fut ma grande surprise — ici de constater que les Français méritent pas du tout le surnom de plus poli du monde. Ceci s'applique aussi bien aux relations entre hommes et femmes. Chez nous, lorsqu'une femme arrive quelque part, tous les hommes se lèvent. Ils nous cèdent leurs places, nous laissent passer les premières. Chez vous, les hommes savent pourtant qu'il faut le faire, mais ne le font pas toujours. Moi, j'aime assez ce genre, car j'en ai assez d'être adulée et considérée un peu comme une idole — sort normal de la femme américaine. A la longue, surtout dans la vie de ménage, cette adulation devient lassante. Chez vous, les femmes font la vaisselle et préparent le petit déjeuner; chez nous, ce sont souvent les hommes. Eh! bien, moi, à Paris, j'ai compris le charme de préparer le breakfast. Tout cela, ce sont de petits détails, certes, mais qui ont leur importance. Je me demande si, en Amérique, à force de dominer et de mener les hommes, nous n'avons pas perdu le bien le plus précieux de la femme: sa faiblesse et sa soumission. Beaucoup de mes amies américaines, à Paris, se posent la même question..."

Un certain Daly, directeur de théâtre à Dublin, parla en effet, vers le milieu du siècle dernier, qu'il rendrait commun à chacun, dans les vingt-quatre heures, un mot quelconque, sans aucune signification jusqu'alors. Il fit peindre pendant la nuit, en grosses lettres, "QUIZ" sur toutes les maisons de la ville. Le lendemain, bien entendu, tous les habitants s'entretenaient de ce mot étrange, apparu sur les murs, et se demandaient ce que, au nom du ciel, il pouvait bien signifier.

On peut exiger de la réponse à un "quiz" soit donnée en un certain nombre de minutes, voire de secondes. Le "quiz" devient alors un excellent test de nos facultés ou de notre savoir. Il y a des firmes, en Amérique, qui n'engagent leur personnel que sur la base des réponses données à des "quizzes".
On posera par exemple la question suivante à une postulante vendeuse:
Un négociant vend une marchandise trois dollars et reçoit en paiement un billet de 10 dollars. Il rend donc 7 dollars. Mais en faisant sa caisse, le soir, il constate que le billet reçu est périmé et sans valeur. Combien a-t-il perdu de ce fait?
Ce serait un erreur que de répondre qu'il a perdu 7 dollars parce que c'est la somme sortie de sa caisse, ou 10, parce que c'est la valeur nominale du billet hors cours.
Les "quizzes" touchent à tous les domaines de la connaissance. Si, par exemple, l'on demande: Pour quel Lucullus (le Romain gastronome mort en 56 avant J.-C.) ne mangeait-il jamais de croquettes aux pommes de terre avec de la sauce aux tomates? On fait appel aux connaissances historiques, géographiques et gastronomiques du sujet intéressé.

Mais le "quiz des quizzes", c'est de savoir ce qu'est vraiment un

Mais le "quiz des quizzes", c'est de savoir ce qu'est vraiment un

Mais le "quiz des quizzes", c'est de savoir ce qu'est vraiment un



J'ai rencontré ces derniers temps des couples franco-américains: femme américaine, hommes français. Ils semblaient s'entendre à merveille.

VULCANITE Co.
CAIRO & ALEXANDRIA
21, Chérif pacha — Tél. 43132

Manufacturers of Cement & Mosaic Tiles, Bitumen Roofing Felts, & Canvas Sheetings. Contractors for waterproofing Roofs Basements, Reservoirs etc.

Pour vos difficultés fiscales, adressez-vous au Bureau de

Comptabilité Fiscale
"LE PROGRES"
Georges Emm. FRANGAKIS
fondé en 1939
40, Rue Kasr El Nil, 40

TENUE DES LIVRES, CONSULTATIONS FISCALES, TRADUCTIONS, CONTENTIEUX

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital inscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves au 1er Juillet 1950: L.E. 300.000
SIEGE SOCIAL AU CAIRE: 45, Rue Kasr-El-Nil.
Siège à Alexandrie: 18, Rue Talaat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caire No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.



Du Jeudi 4 au Merc. 10 Janvier 1951

21 MARS AU 20 AVRIL BELIER Dispute ou mésentente conjugale ou amoureuse... 24 SEPT. AU 23 OCTOBRE BALANCE Un nouvel amour, une nouvelle passion, sachez choisir un seulement parmi plusieurs...

21 AVRIL AU 21 MAI TAUREAU Décision d'un travail important. Avant de signer un document, réfléchissez mûrement... 22 MAI AU 21 JUIN GEMEAUX Les jeunes gens Gêmeaux réussiront brillamment aux examens...

22 JUIN AU 23 JUILLET CANCER Soyez sûrs qu'une grande joie vous attend pour la nouvelle année... 24 JUILLET AU 23 AOUT LION Méfiez-vous de deux ennemis cachés. Soyez alerte dans vos entreprises...

24 AOUT AU 23 SEPTEMBRE VIERGE Surprise inattendue. Grande récompense après longue attente... 20 FEVRIER AU 20 MARS POISSONS Angoisses calmées. Réceptions de lettres magnifiques. Bonne perspective en amour et travail...

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE SCORPION Grands changements en tout, même dans la santé. Invitation à l'étude. Découverte d'une formule qui révolutionnera le pays... 23 NOV. AU 21 DECEMBRE SAGITTAIRE Un rêve qui se réalisera. Une lumière jaillira parmi vos pensées. Voyages réconfortants. Guérison après une longue maladie...

COMMERCIAL BANK OF EGYPT SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE FONDEE EN 1920 CAPITAL L.E. 1.200.000 RESERVES L.E. 161.151.439 Toutes opérations de banque SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Les secrets de la Beauté ...en quelques conseils simples et pratiques

LES rides naissent de l'intérieur et non de l'extérieur. Disons-nous. Pour les combattre, il faut donc agir, bien plus que sur la peau elle-même, sur les couches profondes et les fibres musculaires qu'elle recouvre. Les rides apparaissent à des âges très divers: l'excessive mobilité des traits, l'habitude d'exprimer violemment ses sentiments, les plis fréquents, les rires exagérés, les mimiques trop accentuées favorisent leur apparition. Elles "repassent" leur visage une fois par semaine, avec un masque au blanc d'oeuf, poudré ou non de farine de pois chiche (appliquer le blanc d'oeuf avec un blaireau en le faisant mousser puis retirer à l'eau chaude au bout de vingt minutes) ou bien un masque au miel (un blanc d'oeuf, une cuillère à bouche de miel fondu, une demi-cuillère à bouche de jus de citron, le tout battu ensemble et appliqué sur une tarlatane) ou enfin un masque tout préparé (masque Activa, en poudre, de Jeanne Gatinseau ou Mascoriva de Rivabelle, par exemple). Enfin, elles n'oublieront pas la relaxation des muscles du visage, quelques minutes en fin de journée, allongées dans l'ombre, des tampons d'outate imbibés d'eau fraîche sur les yeux et la langue décollée du palais pour dériciper tout le bas du visage. TONIFIER pour les autres. Le mot d'ordre des femmes lymphatiques, au tempérament prospère, devra être TONIFIER. Après le démaquillage, elles aus-

Jean Clemmer deviendra-t-il le successeur de C. Bérard? Dans un atelier de bohème, le peintre rêve ses toiles, ses décors, ses costumes

"J'ai vu, enfant, un acrobate. "qui avait une démarche d'angoisse en marchant sur les mains. "C'est nous qui avons l'impression d'être à l'envers. "Je crois que dans mon cas c'est ce qui se passe. Sur ce moment, je songe à mon attitude vis-à-vis de ce que j'attendais de moi, mais quand je me relis je m'aperçois que j'étais vrai. "Voilà tout." Jean Clemmer est un monde irréel, comme lui du reste, il paraît toujours rêver... Du reste il rêve toujours ses décors, ses costumes... Il ne compte pas sur la réflexion, c'est pourquoi on dirait de l'expiration. Il vient de faire un ballet, une véritable féerie "L'âne et la frite" dont la musique sera de Maurice Roche, l'auteur de "Les Epphaines" musicien très avant-gardiste et dont la collaboration aura les plus heureux effets. Ce sont les meilleurs amis du monde... et bientôt Paris... et ailleurs parlera de Jean Clemmer et de Roche, c'est inévitable, car ils ont, comme on dit "quelque chose dans le ventre". Ne parlez-les pas, du reste, déjà de Jean Clemmer comme le successeur possible de Christian Bérard... Pour le talent, j'en suis convaincu.



JEAN CLEMMER

C'EST par cet extrait de "Plain-Chant" de Jean Cocteau que Jean Clemmer m'a accueilli dans son atelier-studio (si l'on peut dire) du 36 de la rue du Fer à Moulin dans le 5ème arrondissement. Oh! rassurez-vous d'emblée Jean Clemmer ne joue pas les snobinards, c'est le garçon le plus simple tout en étant conscient de sa valeur et le plus direct du monde... mais le poème de Cocteau s'adapte en plusieurs points à sa nature. Mais, tout d'abord, connaissez-vous Jean Clemmer? Sûrement non, mais un jour prochain il sera incontestablement une "vraie personnalité parisienne". Il est en train de graver les échellons du succès.

DESILLUSION, ENCORE DESILLUSIONS

Natif de Neuchâtel, le petit Jean fut toujours la manie de grimouiller ses buvards, aussi est-ce vers le dessin que l'on orienta ses pas en le faisant suivre les cours de Léon Perrin aux Beaux Arts de la Chaix de Fond. Mais Clemmer a le goût de l'évasion: premier départ. But: Genève. Première pluie de désillusions en entrant dans la vie; il travaille la gravure (ce qui lui servit beaucoup) chez un orfèvre. Service militaire... plus de travail, il entre alors comme groom au Grand Théâtre de Genève où il brosse les décors des tournées, il fait même de la danse avec la troupe de Dely et Willy Play, puis part pour Paris où il a la révélation des ballets de l'Opéra. Il rentre sur les bords du Léman avec déjà la nostalgie des Grands Boulevards. Son rêve: Revoir Paris. Maurice Moutène, décorateur de l'Opéra lors d'un passage à Genève le remarque et le fait admettre à l'atelier d'Emile Bertin, qui lui fit faire connaissance avec un "planteur". Entrepreneurs il réalise un ballet qui présente à Serge Lifar est accepté par l'Opéra. Boris Kochno s'intéresse aussi à lui et le Conservateur du Musée d'Art d'Oslo lui achète une toile et lui propose une exposition en Norvège au printemps suivant. Du haut d'une tour, face au Carillon de St. Pierre à Genève il a écouté au fond d'une cour de la rue du Fer à Cheval, quartier banal, à priori et pour-

si pratiqueront la bienfaisante pulvérisation; mais chez elles il s'agit d'une pulvérisation ou d'une lotion PROLE et stimulante; pulvérisation à l'aide d'un petit appareil très simple ou asperion avec un pot à eau d'un litre d'eau additionné d'une cuillerée à bouche de borate de soude. Le brosseur terminera cette séance de stimulation. Même si elles ont la peau grasse, qu'elles n'abusent pas des asperions. Gradons les moyens de lutte. Pour combattre efficacement les rides, il faut employer le plus tard possible les moyens énergiques. Commençons par des moyens légers pour n'utiliser les autres qu'après avoir épuisé les premiers; sinon, aux heures critiques, nous serions démunies. Contre les premières rides superficielles, le graissage régulier de la peau, encore élastique peut être suffisant. Les rides naissantes cèdent parfois aussi à des pincements légers de la peau, effectués avec prudence le long de la ride, entre le pouce et l'index. (Pour la patte d'oie, aller de la tempe au coin de l'oeil; pour la "ride de misère", de la bouche au coin du nez; pour le front, appliquer la paume de la main sur les rides et lui imprimer un mouvement vibratoire rapide; l'action de la paume, qui fait "ventouse", est très efficace.) Les pomades antirides, crème antirides de Rivabelle, par exemple, seront ensuite adoptées. Vitamines et hormones ont vaincu les rides. Mais n'oublions pas que c'est sous l'influence des sécrétions internes ou hormones, qui commencent à se ralentir à partir de trente-cinq ans environ, que se produit en général le premier vieillissement du tissu cellulaire de soutien. C'est pourquoi les traitements modernes à base d'hormones aident si puissamment à maintenir le tonus du visage. Les produits à base de vitamines ou d'extraits embryonnaires sont également actifs. Les Chinois et les Egyptiens utilisaient déjà les propriétés rejuvenissantes d'oeufs couvés non éclos. L'embryon qui se développe est le siège d'une vie intense, et ils avaient empiriquement noté son influence. Les travaux modernes de Carrel ont sanctionné cette découverte en démontrant que les "tréphones" contenues dans l'embryon maintiennent la vitalité des tissus organiques. La cosmétologie a bénéficié de ces progrès et l'emploi d'extraits embryonnaires combat la formation de rides en "entretenant" la jeunesse des plans profonds de la peau. (Crème embryonnaire de Payot, Vivisérum embryonnaire de Jeanne Gatinseau, par exemple.) Les techniques de "skin-planing" et de "peeling", qui consistent à renouveler l'épiderme grâce à une desquamation artificielle, seront proposées aux femmes dont les tissus sous-cutanés sont encore assez solides pour maintenir "en forme" la peau neuve. Enfin les interventions chirurgicales (décollement de la peau, du front et des joues, suppression des poches sous les yeux, du bourrelet des paupières supérieures) interviendront chez les femmes plus âgées. Tapotages et massages, pulvérisations, gymnastique du visage, masques et crèmes antirides, traitements hormonaux ou embryonnaires, peeling, chirurgie, une palette aussi complète de moyens préventifs ou curatifs doit permettre à la femme "milieu de siècle" d'envisager avec sérénité le problème du vieillissement du visage: la jeunesse de sa peau n'est plus pour elle qu'une question de vouloir.

ASCENSION EN CHANDELLE

Chez Clemmer c'est un monde irréel, comme lui du reste, il paraît toujours rêver... Du reste il rêve toujours ses décors, ses costumes... Il ne compte pas sur la réflexion, c'est pourquoi on dirait de l'expiration. Il vient de faire un ballet, une véritable féerie "L'âne et la frite" dont la musique sera de Maurice Roche, l'auteur de "Les Epphaines" musicien très avant-gardiste et dont la collaboration aura les plus heureux effets. Ce sont les meilleurs amis du monde... et bientôt Paris... et ailleurs parlera de Jean Clemmer et de Roche, c'est inévitable, car ils ont, comme on dit "quelque chose dans le ventre". Ne parlez-les pas, du reste, déjà de Jean Clemmer comme le successeur possible de Christian Bérard... Pour le talent, j'en suis convaincu.

Une des premières chroniqueuses de mode féminine, une Niponne prouve aux contemporains que la critique est une arme effilée connue depuis toujours

C'EST au Japon que nous la trouvons, dans ce Japon de l'an 1000 tout imprégné de poésie. Elle s'appelait Murasaki Shikibu, et était née en 978. En 1005, quatre ans après la mort d'un mari qu'elle avait beaucoup aimé, elle devient dame de la cour de la reine Akiko, après avoir écrit un roman qui la rendit célèbre, et que l'on lit aujourd'hui encore avec plaisir, le "Genji Monogatari". Dame de la cour, Murasaki tient un journal où elle décrit fréquemment, avec goût parfait, les toilettes de son entourage. Exquise chronique de mode qui continue, mille ans plus tard, à nous charmer. Ne dirait-on pas, en lisant le passage qui suit, que l'on a sous les yeux le modèle d'un compte rendu d'une grande soirée de Paris: dix siècles pourtant nous en séparant: "Après le dîner, les demoiselles d'honneur sortirent et on les vit clairement à la lumière des torches. La traîne et l'habit de la dame Oshikibu étaient brodés de façon à représenter le bosquet de pins nains du mont Osio. Dayu-no-Miyoku négligea l'ornementation de son habit, mais elle décora sa traîne de poussière d'argent en représentant les vagues de la mer. C'était plaisant à l'oeil, bien que nullement éblouissant. Ben-no-Naishi portait sur sa traîne une plage, où étaient peintes des cigales d'argent. C'était une nouveauté. Elle y avait également brodé des branches de pins; elle est fine, car toutes ces choses sont les emblèmes d'une longue vie... Le dessin de la dame Shosho était inférieur à ceux-ci, et

beaucoup de personnes se moquèrent de son fleurissement d'argent." Et goûtons encore cette description, mélange de poésie, de perspicacité, de finesse et d'humour: "Les dames âgées, qui ne pouvaient pas porter de couleurs honorables (la pourpre et l'écarlate), étaient tout ce qui était éblouissant et portaient simplement de longs vêtements exquises garnis de trois ou cinq plis, et comme habits de dessous des brocarts d'une seule couleur et d'un dessin très simple. Elles se servent de soies ou de gaze brodées pour leurs kimonos intérieurs. Leurs éventails - quelque n'étant pas à première vue ni très brillants, ni très attrayants, - étaient décorés de quelques phrases et sentiments de bon goût, mais à peu près exactement pareilles, comme si elles se fussent entendues auparavant. En fait, cette ressemblance provenait de leur âge similaire, et on remarquait quelques efforts individuels. Car la rivalité jalouse de leurs esprits se révélait dans ces éventails. Les plus jeunes femmes portaient des robes surchargées de broderies; même les ouvertures d'épais fils d'argent, et de feuilles d'or recouvrant les dessins brodés de la soie. Leurs éventails ressemblaient à une montagne couverte de neige dans un brillant clair de lune; ils étincelaient et on ne pouvait les regarder fixement. Ils ressemblaient à des miroirs suspendus."

Je pourrais dresser des horoscopes pour chacun de vous, mes amis; il suffit de m'envoyer votre date de naissance, le mois de l'année, l'heure exacte à laquelle vous êtes né. Vous connaîtrez alors les influences bénéfiques ou maléfiques sous lesquelles vous êtes né, et vous saurez, ainsi, mieux vous guider dans la vie. Faites-moi confiance et écrivez-moi à l'adresse du journal: rue Kasr El Nil, en y joignant P.T. 10. Vous êtes aussi prié d'envoyer votre adresse, afin qu'on puisse vous adresser la réponse par voie postale, ainsi qu'un timbre poste de P.T. 1 franc. Horoscope complet P.T. 110, frais de poste inclus. Azyadé BAYARD.



1. Votre ancienne faiblesse... Et ne goûtez jamais à un plat auquel vous avez décidé de ne plus toucher. Vous savez bien ce que c'est: une bouche en appela une autre... et on recommence! 2. Qu'il faut quinze jours de repos après une perte de dix kilos, tout en se maintenant au nouvel poids. 3. Que le plus dur d'un régime est de s'hypnotiser constamment sur le fait de ne pas manger... Pensez: "j'ai fait...", sans vous plaindre: il faut souffrir pour être belle. Du reste, ce n'est qu'une impression puisque chaque régime comporte l'absorption d'assez de liquide pour vous empêcher d'avoir réellement faim. 4. Qu'il vaut mieux, pendant une période d'adaptation, voir ses amies minces que rencontrer celles qui se laissent engraisser. Le désir d'égaliser les premières est un excellent stimulant, tandis que le goût des autres pour la bonne chère et les petits gâteaux est un mauvais exemple. 5. Que le poids normal atteint, c'est une surveillance quotidienne qui est nécessaire. Ne vous suralimentez pas, même à un seul repas, sous peine de perdre le bénéfice d'une allure juvénile chèrement acquise... 6. Que si vous n'avez pas le courage de tenir vos bonnes résolutions, vous pouvez toujours en faire la promesse à une personne qui vous est chère et envers laquelle vous vous sentirez humiliée d'un manque de volonté... 7. Qu'il ne faut absorber que très peu de sel. Mangez vert, mangez frais, mangez crû. Préparez-vous du "bouillon jardinière": une demi-livre de haricots verts, un petit concombre, trois radis, une botte, de cresson, six feuilles de laitue, trois tiges de céleri, un paquet de persil, deux petits oignons blancs, un navet, une carotte, de l'eau. Lavez soigneusement les légumes, mais ne les pelez pas. Coupez-les grossièrement. Mettez l'eau nécessaire dans un pot-à-feu, couvrez et faites bouillir doucement pendant deux heures, puis passez. Assaisonnez avec du sel végétal et buvez chaud. 8. Qu'une ligne juste vous vaut: être en meilleure santé; un teint plus clair, une apparence beaucoup plus jeune... et un bien meilleur caractère! Renée MERLE.

HOROSCOPE

Mme Azyadé Bayard remercie tous ses amis qui ont eu l'amabilité de lui envoyer leurs souhaits et les ses meilleurs vœux pour la nouvelle année. SWEETIE. - Vous êtes né sous le signe du Scorpion ou trône Mars, le sage, le philosophe et le raisonnable; tout à fait différent du Mars du Bélier. Par conséquent, vous êtes d'une nature renfermée, parfois nerveux et restez toujours sur la défensive; gare si on vous attaque, immédiatement vous sortez tout ce que vous avez gardé dans le coeur pendant des années, tel un volcan en éruption. Vous avez de grandes qualités mais parfois vous êtes envahi par une paresse ou manque d'énergie et alors, vous laissez agir les autres. Je regrette de ne pouvoir trouver votre ascendant puisque je n'ai point reçu l'heure de naissance, qui est très importante; cependant je ferai de mon mieux pour vous contenter et j'espère réussir, sinon, ce n'est pas de ma faute. Vous avez ca des déboires et des difficultés réelles, mais souvent par votre faute et votre entêtement à faire à votre guise. Une désillusion de jeunesse influence vos agissements, parfois. Vous attendez une nouvelle importante qui changera votre vie. Vous aimez la liberté et je vois 3 liaisons illégitimes, ou bien, marié et divorcé. 1951 sera pour vous une très bonne année et vous voyagez. Vous aurez un héritage ou un encaissement de loterie. Vous avez le sens artistique, et êtes doué dans ce domaine, mais vous ne cultivez point vos dons. Avec peu d'efforts vous attendrez de grands résultats. Soyez l'aigle et non le scorpion. Lutte entre la matière et l'idéal. Un grand amour dans votre vie, mais cela passe vite. Vous êtes inconsciente mais sincère. Votre perspicacité et votre intuition sont infatigables. Les années 1953, 54 à 75 s'annoncent magnifiques. Parties faibles: partie inférieure et mauvaise circulation.

VERRES A LUNETTES des meilleures marques mondiales CROOKES - ZEISS - AMERICAN OPTICAL chez SILVER 34, RUE SOLIMAN PACHA

INECTO la reine des teintures pour cheveux 18 TEINTURES NATURELLES



ROBERTO BENZI, enfant prodige ...est aussi un jeune garçon rieur

Conduisant un orchestre de cent exécutants avec le plus grand sérieux, on le retrouve ensuite, enfant

ROBERTO ! Roberto ! allons, au travail maintenant !... Dans les rues pittoresques du Vieux Nice, une bande de gamins jouent à chat perché sur les marches de l'église. A regret, un garçonnet se détache du groupe. — Une petite minute encore ! — Non, non ! la récréation est terminée. Viens immédiatement, sinon je vais te chercher... et gare à toi !

Le gosse espiègle file à toutes jambes et deux hommes partent à sa poursuite. On croirait assister à une de ces scènes qui se déroulent quotidiennement dans le quartier. On le croirait... mais là-bas, un groupe d'hommes bruyants et gesticulants s'affaire autour d'un matériel hétéroclite. On est étonné, au premier abord, de trouver dans ce quartier des mètres de câbles, des panneaux imposants, des spotlights, la girafe. On est étonné...

Mais les indigènes et les curieux savent bien que le petit garçon qui revient, riant aux éclats, entre ses

deux "gardiens", n'est autre que le jeune Roberto Benzi. Ce n'est pas une scène du film mais une scène de la vie de tous les jours qui vient de se dérouler sous nos yeux.

Vêtu d'un maillot de corps et d'un petit short, les cheveux noirs ébouriffés, les yeux brillants de malice, qui pourrait supposer que ce garçonnet est un "enfant prodige", pour reprendre le terme employé par ses admirateurs et par une presse enthousiaste ?

C'EST UN ENFANT, TOUT COURT

Roberto est garçon spontané, pas "cabotin" pour deux sous, pas enfant prodige, mais enfant tout court, aimant avant tout le jeu et les farces. Dès que les prises de vue de son film, "Prélude à la gloire", lui laissent un instant de répit, il se mêle aux enfants du Vieux Nice, avec lesquels il fait des parties de cache-cache, de colle-maillard et autres jeux de son âge. Il a quelquefois du regret lorsqu'il faut quitter la partie, mais les scènes qu'il interprète devant la caméra ne le transportent pas dans un monde irréel. "Prélude à la gloire" est sa propre histoire, un peu romancée. L'histoire d'un enfant qui a la musique dans le sang, qui, ne connaissant pas la partition, retrouve les thèmes principaux des sonates qu'il vient d'entendre. Ses parents cultivent le sens musical de leur enfant qui, à neuf ans, devient le plus jeune chef d'orchestre d'Europe. A Rome, à Londres, à Paris, ce garçonnet mène "à la baguette" des musiciens chevronnés. Ces hommes, qui ont travaillé avec des grands maîtres tels que Münch ou Toscanini sont d'abord sceptiques. Mais, dès les premiers instants de répétition, ils sont enthousiasmés par les dons de leur jeune chef. Voilà pourquoi tant de gens con-

sidèrent Roberto Benzi comme un phénomène...

CELEBRE, PEUT ETRE MALGRE LUI

Roberto Benzi qui, à onze ans, est l'un des dix plus célèbres chefs d'orchestre de notre temps, s'est révélé dans son film comme un très grand acteur. A peine avait-il lu le dialogue qu'il connaissait par cœur toutes les répliques. Pas une seule des scènes où il paraissait n'a dû être recommencée. Dans tout ce qu'il fait, Roberto montre les mêmes dons extraordinaires. Il a appris à nager en un leçon. Il conduit à la perfection la Delage de son producteur. Son précepteur va demander une dispense pour qu'il puisse passer son bachot dans trois ans, il aura quatorze ans. Enfin, il parle couramment quatre langues : l'italien, le français, l'anglais et l'espagnol.

C'est à quatre ans qu'il a manifesté pour la première fois son génie musical. Son père, Giuseppe, professeur de musique à Biella (Italie) lui avait, en cadeau de Noël, offert un petit accordéon. Quelques jours après, le père eut la surprise d'entendre son fils souffler sans défaillance un exercice d'agilité qu'il avait donné à exécuter à un de ses élèves.

En quelques soirs, Roberto fit des progrès surprenants. Un jour — il avait moins de cinq ans — on lui faisait annoncer des notes émises par un piano. On frappa un fa dièse. "Fa naturel", déclara Roberto. "Tu te trompes, lui dit-on. C'est une touche noire." "Alors, c'est-à-dire, il faut la peindre en blanc." Il avait raison, le piano était faux d'un demi-ton.

Depuis deux ans il a conduit plus de cent concerts. Mais, en réalité, le vrai Roberto c'est celui qui, après le concert, se précipite dans les couloirs pour dévorer à pleines dents une grosse tarte.



Roberto Benzi est vu sur ces deux photos, dans deux attitudes totalement différentes. Dans la première photo, celle du haut, il dirige un orchestre de plus de cent exécutants. La photo ci-dessous montre le jeune enfant prodige jouant à saute-moutons avec ses camarades dans un jardin public. Cet enfant n'oublie pas son âge.



91 TOULONNAISES ONT RECLAME SES PHOTOS

QUATRE-VINGT-ONZE jeunes filles de Toulon nous ont envoyé une véritable pétition écrite par l'une d'elles, Paule Petit (4, rue July-Mourille), nous demandant de publier en couverture la photographie en couleurs de Roberto Benzi. "Nous trouvons toujours dans votre première page des photographies de grandes personnes, mais jamais d'enfants, disent-elles. Nous aimons Roberto Benzi parce qu'il a su nous faire aimer la musique. Pourquoi pas lui ?" Le film de Roberto Benzi, "Prélude à la gloire", vient de sortir à Paris. L'exigence des jeunes Toulonnaises s'accorde donc avec celle de l'actualité. Voici l'une et l'autre satisfaites.

Son insouciance enfantine fait place immédiatement à un sérieux d'homme mûr lorsqu'il s'agit de son art. Du haut de son estrade, ce petit bout d'homme a l'autorité d'un grand chef et son visage reflète une tension d'esprit qui surprend chez un enfant de cet âge.

Ce sont toutes ces qualités du véritable enfant-vedette ayant gardé son âme juvénile qui ont fait de Roberto Benzi le choucrouté de l'équipe de "Prélude à la gloire". Dupuis Georges Lacombe qui l'a dirigé, tout en laissant une grande latitude à la spontanéité de son jeu, jusqu'aux machinistes.

Les autres vedettes qui l'entourent : Paul Bernard, Debucourt, Louise Conte, Robert Pizani, l'actrice italienne Feiga Lauri, André Le Gall ont aimé et admiré ce "bambino" qui se consacrait avec une rougée égale au jeu et à l'art.

Du côté des Fricophiles...

Nous sommes à Dublin, dans une école primaire. L'inspecteur fait sa tournée et donne quelques coups de sonde pour prendre la mesure exacte de l'instruction des petits élèves :

— Je donne six pence, dit-il, à celui qui me nommera le plus grand homme de l'histoire.

Un gamin prend son élan : — C'est Christophe Colomb !

— Non, c'est Washington, remarque un autre !

L'inspecteur apparemment n'est pas satisfait. Il secoue la tête et, d'un geste large, remet les six pence dans sa poche. Alors le petit Jacob lève le doigt :

— Je le sais moi, monsieur l'inspecteur, dit-il. Le plus grand homme de toute l'histoire, c'est saint Patrick.

— Bravo, mon petit, exulte l'inspecteur. Voici tes six pence. Mais dis-nous maintenant pourquoi saint Patrick est le plus grand homme de l'histoire ?

— Oh, répond Jacob, vous savez, moi, je pense plutôt que c'est Moïse... seulement, comme dit papa, les affaires sont les affaires !

Mistinguett est enchantée lorsqu'elle peut placer la petite histoire suivante :

C'est au coin d'une rue, par une nuit sans lune. Pas d'agents à l'horizon. Maurice Chevalier est assailli par quatre chenapans des rues de Paris :

— La bourse ou la vie ?

Un long silence succède à la question catégorique des malfaiteurs. Agacé, celui qui paraît être le chef de la bande demande enfin :

— Alors ?

— Alors ? dit Chevalier, un petit instant encore : je réfléchis.

Maurice Chevalier n'est pas mécontent lorsqu'il peut, à son tour, voir confier en catimini l'autre petite histoire suivante :

Devant une grande église parisienne, un provincial qui fait quelques pas avec un Parisien demande à son ami :

— Cette dame qui vient de donner cinquante francs à un pauvre, on dirait que c'est Mistinguett ?

— Je ne l'ai pas vue, répond le Parisien ? Mais je puis l'assurer que si c'était vraiment cinquante francs, ce n'était pas elle...



G. Leclerc, séduisante aventurière, tente d'embrigader Y. Furet dans les rangs des « Aventuriers de l'Air ».

Je suis une fille qui sait se racheter en mourant

par Ginette Leclerc

JE viens de terminer "Les Aventuriers de l'Air". C'est mon sixième et onzième film... Il m'a permis de mourir une fois de plus sur l'écran.

Vous me direz sans doute que ce n'est pas là une perspective très réjouissante ! Détrompez-vous, car, au fond, c'est surtout une question d'habitude. Il y a une belle lurette que j'ai acceptée mort sort. Depuis de longues années, je me suis résignée à périr... avec autant de régularité que de diversité ! De toutes les actrices de cinéma, je suis peut-être celle qu'on a le plus souvent assassinée... sur l'écran. J'ai été tour à tour poignardée, étranglée, asphyxiée, noyée, écrasée, égorgée, dynamitée, revolversée. Il n'y a guère que le poison qu'on n'a pas encore songé à me faire ingurgiter, mais je gage que je ne tarderai pas à connaître très rapidement cette nouvelle forme de mort violente.

Le seul ennui dans l'histoire, c'est que tous ces décès variés rendent ma mère malade. Elle ne peut pas souffrir de me voir ainsi terminer brutalement mes jours sur la pellicule. A chaque première de mes films, je dois veiller à la rassurer dès que le drame commence à s'échauffer sur l'écran. Mais j'ai beau prendre les précautions les plus subtiles, maman n'est pas dupe. Et, dans son regard, je lis un muet reproche... comme si elle devait que je m'appretais encore à fausser compagnie à cette vie qu'elle m'a prudemment donnée.

Je vais donc encore la décevoir dans "Les Aventuriers de l'Air", puisque je ne fais abattre d'un coup de revolver par Jean Max. Mais, cette fois, je me venge avant d'être tué et je rends la monnaie de sa pièce à mon meurtrier : une rafale de balles lui enlèvera à jamais l'envie de supprimer sa secrétaire particulière.

Il faut vous dire aussi que le personnage que joue Jean Max est loin d'être sympathique. Il incarne un aventurier sans scrupule, maître de gangster, de tueur et de vil séducteur. En bref, un triste sire.

Je ne vaudrais guère mieux que lui, puisque, ayant accepté d'être sa maîtresse, j'obéis aveuglément à ses ordres. Je détourne même le brave Yves Furet de sa fiancée, Elina Labourdette, et je l'entraîne sur la pente peu reluisante du trafic d'or, après l'avoir "vampé", comme de juste.

En somme, vous me retrouverez dans mon personnage habituel, celui de la garce classique, que le public a l'habitude de me voir incarner depuis un bon bout de temps.

Cataloguée parmi les "mauvaises filles de l'écran", comme Jean Max l'est dans la catégorie "mauvais garçons", il était bien extraordinaire que nous ne fussions pas appelés à nous rencontrer un jour ou l'autre !

Avec "Les Aventuriers de l'Air",

par Ginette Leclerc

c'est aujourd'hui chose faite et j'ai l'impression que nous devons former un couple idéal... dans le genre patibulaire, évidemment ! Pourtant, fidèle à une habitude qui m'est également chère, je ne suis pas non plus un monstre absolu. Je me rachète en mourant. C'est par dévouement pour Yves Furet, que j'ai détourné du droit chemin, que je me sacrifie, à la dernière minute. Elina Labourdette pourra ainsi accueillir dans ses bras son fiancé repentant... et guéri pour longtemps des aventures périlleuses !

Car "Les Aventuriers de l'Air" sont, avant tout, un film d'action. René Jayet, qui affectionne particulièrement ce genre cinématographique, a réussi là, je crois, un film mouvementé, fertile en péripéties, et qu'il a traité sur le rythme triépland des meilleures bandes américaines.

Les circonstances lui ont d'ailleurs quelque peu imposé cette cadence dynamique : à Nice, où nous avons tourné en extérieurs pendant six semaines dans des décors naturels, nous étions esclaves des horaires des aérodromes. René Jayet ne disposait des avions mis à notre disposition que quelques heures par jour. Il n'avait pratiquement pas un instant à perdre. C'est donc dans une sorte d'ambiance de fièvre, particulièrement propice à l'atmosphère du film, que nous avons tourné nos scènes de poursuite. Les agents motocyclistes participant à nos ébats mouvementés, et ce n'était pas là le moins cocasse de l'aventure. En raison des lois mystérieuses qui régissent le cinéma, poursuivis et poursuivants n'étaient jamais de la même prise de vue. Et, quand j'avais cessé de rouler à fond de train dans la voiture qu'étaient censés poursuivre les policiers, je considérais avec un œil amusé les agents qui prenaient, à leur tour, le départ pour refaire le même chemin que moi... sans espoir, évidemment, de me rejoindre !

Enfin, j'ai eu la joie de tourner avec une équipe de camarades charmants. René Jayet, qui est un homme délicieux, nous dirigeait sans nous brider (ce qui n'est pas si courant). Outre Jean Max, Elina Labourdette et Yves Furet, dont j'ai déjà parlé plus haut, mes autres partenaires étaient Jean Murat (que j'avais eu pour fiancé, trois ans plus tôt, dans "Chemins sans Loi"), Paul Azais, Raymond Calle, que je retrouvais après dix ans d'absence (nous avions débuté ensemble dans "L'Hôtel du Libre-Echange"), Berval, Michel Lemoine, Philippe Richard, Dorette Ardene, etc.

Comment voudriez-vous, après cela, que je regrette mon nouveau décès. En compagnie d'amis aussi sympathiques, et grâce aussi au soleil de la Côte d'Azur... la mort (cinématographique, s'entend) deviendrait presque un véritable plaisir !

Je suis amoureux (sans espoir) de Minne (l'Ingénue Libertine)

Danielle Delorme, la plus féminine des vedettes est terriblement coquette

TIENS, Minne ici ! En quittant la salle de cinéma où je viens de voir le film, j'ai dû me tromper de porte. Au lieu de me trouver dans la rue, me voici en compagnie de Minne dans un long couloir où, sans mot dire, elle m'entraîne. Courte halte devant une porte derrière laquelle s'entendent des voix et des rires.

— Vous avez de la chance, ils sont tous ici. J'entre et c'est pour m'incliner devant la mère de Minne, devant le père d'Antoine. Je salue Antoine, heureux (maintenant) mari de Minne, mais je dis aussi bonjour aux « soupirants » : le petit baron Coudère, Maudis le romancier-aux-estampes-chinoises, et à d'autres encore. Il n'est pas jusqu'au barbute, cet instrument à cordes dont jouaient les Grecs... et Antoine (avant de jouer de sa femme), qui ne soient là, dans un coin à demi caché par Ramon Gomez y Cordoba, le danseur moudain de Minne... et aussi son rêve de jadis.



Maudis (Jean Tissier) : Il y a loin de la parole aux actes.

Tout cela vous semble peut-être un peu confus, à vous qui n'avez pas vu le film, mais lorsque, enfin, vous aurez assisté à l'aventure matrimoniale de mon amie l'Ingénue Libertine, tout s'éclaircira pour vous comme tout s'éclaircit pour moi maintenant. Une dernière précision : Minne ressemble terriblement à Danielle Delorme, Antoine à Frank Villard, la mère de Minne à Yolande Laffont et le père d'Antoine à Armand. Maudis a les traits de Jean Tissier et le petit baron Coudère, ceux de Claude Nicot. J'en oublie certainement mais j'ai des circonstances atténuantes. Que feriez-vous à ma place en cette fin de matinée et au milieu de ces personnages tout droit descendus de l'écran ?

— Alors ! s'écrie Minne, enjouée et (aussi) coquette, vous l'aimez notre film ?

— Chic, la première question est facile, me dis-je intérieurement, et j'enchaîne tout haut : il fait beaucoup plus que me plaire, il vient de me faire passer un moment d'une qualité exquise. C'est léger, c'est plein d'esprit, c'est irrévérencieux sans méchanceté et d'une malice tellement souriante que nul n'en peut prendre ombrage.

— Et moi, je vous plais ? intervient Minne, décidément très coquette.

— A ce point que si votre mari n'était pas ici...

— ...Vous pouvez m'appeler Antoine...

— Merci, Antoine... Je ne manquerais pas de vous dire en mots enflammés des choses qui, des choses que...

— Des choses qui me forceraient sans doute à vous flanquer à la porte, ce qui serait dommage, intervient Antoine derrière sa barbe et dans ce demi-sourire nonchalant qui faisait récemment encore le désespoir de Minne et qui, maintenant, font son admiration. Ce serait dommage parce que je ne pourrais pas vous dire combien, moi aussi, je suis sensible aux charmes de Minne, combien je suis résolu à en conserver l'usage exclusif et combien j'ai la certitude d'avoir à moi, et à moi seul cette femme désormais heureuse.

Et Antoine, dont on connaît le

gout pour les discours (il tient ça de son père — il va mieux, le cher homme, merci) enchaine :

— Vous comprenez, Chazal, l'imagination de Minne a galvaudé (et son corps avec), tant que je n'ai eu ni le goût, ni la science, de la révéler à elle-même. Ce n'est pas tout d'"honorer" une femme, comme disaient les anciens.

— Ça va, ça va, coupe Minne. Tout ça est très simple. Tant que tu ne m'as pas "révélée", il n'y avait aucune raison pour que je t'aime et maintenant que tu l'as... brillamment fait, il n'y a plus du tout de raison que je cherche ailleurs ce que j'ai si bien à la maison.

UN CONDAMNE AUX FAUX SUICIDES

— Tout cela est à la fois un peu audacieux... et un peu "pot-au-feu", intervient l'oncle Paul, le père d'Antoine, entouré de châles et de fioles. Si vous continuez à chanter votre triomphant amour, le petit baron va encore se flanquer un coup de revolver.

.. Ce qui ne manque pas. Le jeune Coudère vient, pour la seconde fois, aujourd'hui, de se loger une balle dans la région du cœur. Mais c'est sans danger ; le pauvre petit est vraiment marqué pour tout rater dans la vie : ses amour et sa mort. Il est abonné aux faux suicides comme les autres sont abonnés au gaz, avec cette différence que ces derniers ont plus de chance de ne pas se manquer.

Au lieu de jeter un froid, cet incident, ce fait divers, crée une sorte de joyeuse animation. C'est un autre charme de Minne qui de créer autour d'elle une atmosphère de gaieté, d'insouciance ou de rêve. Parfois, des nuages passent mais ils ne sont jamais bien épais et toujours roses sur les bords.

Et je n'ai plus envie de parler. Je regarde tous ces gens descendus (pour moi, peut-être) de l'écran, et qui sont ici, très gentils, très gais, très affables. Maudis raconte des histoires qui font rire les messieurs, et rougir les dames. Mais, soudain, Minne :

— Et puis voilà Jacqueline Audry et Pierre Laroche, notre metteur en scène et notre adaptateur dialoguiste. C'est bien normal qu'ils soient ici, puisque, sur le plateau, ils sont toujours présents.

— Invisibles, mais présents... comme on a déjà dit quelque part. L'un et l'autre sont derrière moi, et j'ai bien l'intention d'aller vers eux et de leur dire tout le bien que je pense de l'excellente technique de la première, de l'esprit et du style du second... Mais au moment où je me retourne, il n'y a plus personne que notre salle noire. Je suis dans mon fauteuil de cinéma, et tout cela a dû être un rêve.

Je ne regrette rien. Au contraire. Ces divagations dans mon subconscient (!) m'ont permis de vous faire pénétrer un peu dans l'intimité de Minne. Le film le fera beaucoup mieux encore, croyez-moi, et, comme moi, vous aimez Minne, peut-être ingénue, peut-être libertine, mais, à coup sûr, la plus féminine des femmes.

Robert CHAZAL.

La vedette de la semaine est Honor Blackman, vedette J.A. Rank, qui apparaît dans le film « SO LONG AT THE FAIR », en compagnie de Jean Simmons et Dirk Bogarde. La vedette, on le reconnaîtra est d'une beauté exceptionnelle. Mais ses charmes sont relevés, si l'on peut dire, par la robe qu'elle porte. A remarquer, le décolleté et le collier qui la pare.

L'affiche suisse à Paris

Par la décision de "Pro Helvetica", l'affiche suisse se promène à travers le monde. Venant de Copenhague, les œuvres des meilleurs peintres sont exposées à Paris avant de gagner Bordeaux et l'Amérique. Au cours d'un vernissage brillant, on l'on remarquait M. de Salis, ministre de Suisse à Paris, et les représentants des autorités françaises, on admira fort les envois d'Erni, le maître en la matière, de Carigiet, Falk, Stöcklin. La Suisse fait école dans ce domaine, comme nous le disait le délégué du Ministère de l'Information "On peut comparer Erni aux meilleurs de nos peintres. Il a réussi une chose très difficile, que l'on n'aurait pas cru possible en France, il y a 15 ans : rendre le grand public sensible aux découvertes les plus osées de l'art moderne, et transposer le surréalisme dans ce qu'il a de plus valable. Nous étions en retard sur vous dans le domaine de la publicité." De fait, ce n'est que ces dernières années que l'on voit à Paris des affiches originales, la révolution esthétique dans l'affiche française est récente. Il y avait des isolés : Cassandre, qui maintenait la tradition. "En Suisse, assure un peintre d'ici, l'affiche a été créée de vraies écoles : celle de Bâle, plus abstraite, celle de Zurich, plus fantaisiste." Un tour d'exposition nous permet de constater qu'on peut être à la fois un grand artiste, comme Stöcklin, et vanter les mérites d'un complet bien taillé. A ce propos, on rappelle l'exemple de ce peintre qui dessina Eve vêtue de sa beauté naturelle et d'une feuille de vigne, sur laquelle était écrit le mot d'un tailleur célèbre. L'affiche, hélas, a été censurée.

Au point de vue commercial, l'exposition est d'un grand intérêt. M. Bornand, de la Chambre de commerce suisse de Paris, nous dit que c'est la meilleure formule pour faire valoir les produits suisses à l'étranger. "Et comment résister au désir de visiter un pays qui présente de façon si charmante Hans Falk avec ses promeneurs printaniers, Carigiet avec ses sources et ses biches ?"

Par leurs affiches, les peintres suisses donnent au plus insensibles la nostalgie du pays.

HOTEL LEROY
5, Rue Talaat Harb Pacha
Alexandrie
R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salles de bains privées

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE REPUTE

Salons, Bar Amé., etc.
Meubles dernier cri

PRIX MODERE
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

DE PASSAGE AU CAIRE OU POUR UN LONG SEJOUR

Le Windsor Hotel

Rue Elfi bey (près du Cinéma Diana)

Vous réserve un accueil plaisant et agréable

Bar et Restaurant — Cuisine soignée
Toutes les chambres avec eau courante
Appartements de luxe avec téléphone

Maison SUISSE
Tél. : 50352

Prop. J.B. FREY
R.C.C. 47997

Jadis, c'était aujourd'hui

VI

Karl Marx n'était qu'un journaliste cultivé et retors

par Moustapha Bechir

— "Il ne s'agit pas de comprendre le monde, mais de le changer," écrivait K. Marx. Cet aveu, ou cynisme ou naïf, ou chlois, dépeuple le bonhomme de sa défroque scientifique, le faisant apparaître sous son véritable jour.

— "Sous-Méphisto, auteur d'une bible sociale, composée aditivement avec les idées des concurrents en prophétie du même crû". Le "Capital", péniblement enfanté en trois volumes, le premier en 1867, le second en 1885 — deux années après sa mort — et le troisième en 1895, les deux derniers par les soins d'Engel, qui avouait, — surtout pour le troisième volume — n'avoir disposé que d'une ébauche incomplète, ne donne pas, mais alors pas du tout, l'impression que Karl Marx ait condensé en une formule toute la science économique, historique et sociale. Le fameux Grand Œuvre est plutôt un fatras d'affirmations gratuites, pimentées de compléments inactuels.

Malgré les assurances préemptoires du pape Engels et des autres, Karl Marx n'a ni expliqué ni révélé le socialisme scientifique. Selon le procédé "hégélien", cher à son cœur et à son intellect, Marx ne tient compte des faits que pour les encadrer dans sa démonstration; cette démonstration n'est qu'un exercice "dialectique", et quelle dialectique, Grand Dieu! Pour en camoufler l'indigence, il l'emballe de grossières ratiocinations, voire, d'injures à l'égard de ses adversaires et des fausses, destinées au "vulgar" qui généralement répugne à la démonstration mais retient l'image. Bonimenteur émérite, au lieu d'users sa salive sur toutes sortes de sujets, il s'en tint fermement à une seule "idée", et quasiment à une seule métaphore!

— "Le capital est du travail mort, qui, semblable au empire, ne s'anime qu'en suçant du travail vivant, et sa vie est d'autant plus allègre qu'il en pompe davantage".

Sur tous les tons et sous toutes les formes, Marx et ses héritiers clamèrent cette idée qui est le fond et la substance du marxisme. Sentant l'idée faiblir, Karl Marx essaya de donner une forme à son néant. Il l'a même égayé sur une théorie de la "Valeur", d'où il déduisit son hypothèse du "surtravail".

Explication purement mécanique du mécanisme de son sophisme, exagérant un long et aride développement, toutefois, on peut dire que sa "théorie de la valeur", volée à Ricardo, en remplaçant le mot "Travail" par "Force Travail" — objet des pamoisons d'Engels, confond délibérément l'effort et l'utilité, le travail et son résultat. En effet, l'effort du producteur est le dernier des soucis du consommateur. Celui-ci achète selon ses besoins, ses convenances et le contenu de son portefeuille. Ce sont l'offre et la demande qui déterminent la valeur, qui n'est que l'expression du "rapport de utilité possédée par un individu au besoin d'un autre individu". C'est bel et bien le rapport entre le désir de l'acheteur et le besoin du vendeur qu'exprime le mot valeur et non comme nous l'apprend triomphalement Marx après Ricardo.

— "La valeur d'une marchandise est déterminée par le quantum de travail matérialisé en elle, par le temps socialement nécessaire à sa production". Quelconque se permettait de mettre en doute cet axiome erroné, était pour Marx:

— "Un ignare, un idiot, un être méprisable, vendu au capital"; pour ses sectateurs, tout contradictoire est devenu:

— "Traître, ennemi du peuple, vipère lubrique", et en guise de philippique, on l'arrose d'une rafale de mitraillette.

Pour la "plus value", il ne s'embarrasse pas plus que pour la "valeur". Puisqu'il a barboté son invention à Ricardo, pourquoi ne pas le déléster de sa "Loi d'airain" qu'Adam Smith et Turgot avaient d'ailleurs émise?

— "Le Vol Génial" du sociologue de bastingue, l'exploitation consiste en ce que le prix marqué de la marchandise est supérieur au prix réel. La différence entre ces deux prix, d'après lui, vol pur et

AIR FRANCE

Nous avons l'honneur de signaler que: Monsieur Yvon Dellos, Ancien Président du Conseil Français, Monsieur Louis Joxe, Directeur des Relations Culturelles au Ministère Français des Affaires Etrangères, Monsieur Torres-Bodet, Directeur Général de l'U.N.E.S.C.O., accompagné de Madame Torres-Bodet, Monsieur Thomas, Directeur Adjoint U.N.E.S.C.O., Monsieur Allix, Recteur de l'Université de Lyon, accompagné de Madame Allix, Monsieur Jean Marx, Conseiller aux Relations Culturelles au Ministère Français des Affaires Etrangères, Monsieur Julliot de la Morandière, Doyen de la Faculté de Lyon, accompagné de Madame de la Morandière, Monsieur et Madame Lambert, Doyens et Professeurs des facultés de France, Monsieur Cuvillier, Monsieur et Mme Monod, Monsieur et Mme Vaufray, Monsieur et Mme Bouchard, Doyen de la Faculté de Dijon, Monsieur Masset, Directeur de l'Ecole des Langues Orientales, sont arrivés au Caire, venant de Paris, à bord du Constellation d'Air France, le 26 décembre 1950, invités par le Gouvernement Egyptien au Jubilé de l'Université Fouad 1er.

Commentaires financiers

On peut dire que l'année 1950 a été une année de désappointement pour les adeptes des valeurs mobilières égyptiennes. Leurs titres ont souvent baissé et, en tout cas, n'ont pas haussé alors que le coton égyptien, la principale richesse de l'Egypte, n'a fait que monter. Ses cours ont atteint des niveaux très élevés.

Ce désappointement a été mêlé d'étonnement et d'amertume pour les porteurs des valeurs foncières et agricoles, qui sont en droit de voir augmenter leurs dividendes, en même temps que haussaient les produits du sol. Chacun d'eux le ressent quand il va au marché faire ses provisions et acheter les produits alimentaires pour sa famille!

Alors que tous les indices sont en hausse, et ils montent en flèche, les indices des valeurs mobilières demeurent figés à des niveaux plus bas que fin 1945, c'est-à-dire que depuis cette date, les titres égyptiens ne font que baisser.

Même après la dévaluation du sterling en Septembre 1949 nos titres ont baissé. Un indice établi par la National Bank of Egypt relate qu'en Octobre 1949 l'indice des valeurs était de 208,6 et en Novembre 1949 de 208,7, contre 210,0 en Septembre 1949. Mais voici ce qui relate la baisse de nos titres! Ces mêmes indices étaient à 237,1 en Août 1948 et 208,9 en Août 1949.

Les événements de la Corée, qui ont provoqué une hausse générale des matières premières et des valeurs "sur tous les marchés du monde", ont eu un effet éphémère sur nos marchés et, après une certaine hausse en valeurs industrielles, nos cours se sont amenuisés, perdant, non seulement ce qu'ils avaient enregistré comme hausse, mais revenant en arrière de leur point de départ.

Les valeurs suivent toujours les matières premières, et tout particulièrement les valeurs industrielles. Or, on a enregistré depuis l'infatigable de la Corée à une hausse de ces matières qui se résume en ces proportions: le cours de l'étain ont augmenté de deux tiers, le plomb d'environ la moitié, le zinc de plus d'un tiers, le cuivre de près d'un cinquième, la laine mérinos de presque la moitié, le coton américain d'un quart, le caoutchouc de plus du double à fin Octobre.

L'activité a été intense sur certains marchés, à Wall Street, Londres, Paris, Genève et les cours ont souvent atteint des niveaux très élevés et dépassés tous les records précédents.

Sur nos marchés ce ne fut même pas un pâle reflet de ces conjonctures, nos marchés étant demeurés dans le marasme et le désintérêt total.

Depuis l'ouverture du marché des contrats de coton, la spéculation a

quitté notre corbeille pour suivre la corbeille des cotons. Les marchés des valeurs sont devenus des marchés d'approvisionnement d'une épargne réticente et de plus en plus réduite. Ce ne sont plus des marchés de tendance et moins encore de conjoncture pour les opérations à longue échéance.

Par contre, les pertes en coton ou les différences de marge à payer au marché des cotons, ont eu des répercussions aussi étonnantes que fâcheuses sur les nôtres, ceux-ci ayant dû "payer le pot cassé" pour procurer les liquidités nécessaires par la vente de titres.

De même que la crise générale de trésorerie a affecté nos valeurs, les grands commerçants de coton et les maisons d'exportation, ayant besoin de fonds, ont dû liquider des valeurs sur nos marchés, notamment de l'Empire National 3 1/4 0/0 qui valait plus que 10400 en 1949.

Il faut reconnaître que les facteurs psychologiques dominent encore sur nos marchés, tant que l'on ne les élimine pas totalement et qu'une éclaircie définitive ne vienne remplacer des situations sujettes à toutes les surprises.

Notre appareil législatif fabrique tout le temps des lois qui ne sont pas mûries par une organisation qui tend à les mettre en harmonie avec l'intérêt général.

Des projets de lois sont tout simplement présentés sans aucune nécessité, ni urgence et alors que l'évolution des faits dénote le contraire. La loi d'interdiction d'appropriation des biens agricoles aux étrangers n'a point de nécessité, ni d'urgence.

Une des conséquences néfastes de la proportion prescrite d'administrateurs égyptiens dans la société anonyme a renversé les données: on voit siéger dans les Conseils d'Administration des Sociétés Anonymes Egyptiennes des administrateurs qui n'ont que les 250 actions statutaires de sorte que ceux qui administrent n'ont pas un intérêt direct dans l'entreprise n'étant pas actionnaires possédant un nombre important d'actions.

Il n'était pas ainsi dans les anciens conseils: les administrateurs étaient ceux qui détenaient le plus grand nombre d'actions et il suffisait à un actionnaire de démontrer qu'il détenait une part importante dans l'entreprise pour qu'il soit nommé immédiatement administrateur.

Il fallait quand on a fait la Loi sur les Sociétés, considérer d'avantage les intérêts de l'économie du pays que les sièges d'administrateurs à allouer à nos nationaux, lesquels ne s'intéressent pas encore aux valeurs de bourse.

Ces situations forcées aux postes de commandement de nos sociétés, faus-

sent les données et provoquent le dégoût de ceux qui détiennent les titres et qui ne détiennent plus le pouvoir, c'est-à-dire l'administration de leurs propres intérêts. Ce la démontre que les lois ne peuvent pas changer des situations, mais qu'elles doivent être plutôt la consécration de ces situations et nous, nous avons tout simplement renversé les données. Nous récoltons ce que nous avons semé.

Et voilà pourquoi nous disons que notre appareil législatif fonctionne au gré de sentiments, qui ne sont pas tout à fait en harmonie avec les intérêts bien compris de notre économie.

Il y a aussi de la contradiction dans la politique financière déclarée, recherchée et sollicitée après notre réflexion, et nos actes. C'est ainsi que nous cherchons par tous les moyens à accroître les capitaux investis en Egypte, notamment les capitaux étrangers et, en même temps, nous facilitons et nous encourageons nous-mêmes le retrait de ces capitaux d'Egypte, en important les titres égyptiens se trouvant à l'étranger. Cela se fait au mépris de la politique déclarée, parce qu'il y a des intérêts en cause, parce qu'il existe quelque part des gens qui tirent profit de ces opérations et qui savent tourner lois et règlements et il en sera ainsi tant que les actes ne sont pas conformes aux lois et que les intérêts particuliers passent avant l'intérêt général.

Nous l'avons souvent dit et nous ne nous lassons pas de le répéter, le marché des valeurs n'est pas un marché spéculatif, mais c'est le marché des capitaux et ce marché doit recevoir la sollicitude des pouvoirs publics. Ils doivent y apporter toute leur attention et suivre les directives données par des Commissions qui possèdent une longue expérience des questions financières.

L'on ne pourra jamais relever le standard de vie dans le pays tant que ce marché est dans le marasme. Personne ne viendra former une société si ce marché n'est pas en activité, s'il n'est pas assez large et souple pour être apte à recevoir et à rendre les capitaux qui s'investissent en Egypte. Les taux élevés sur nos marchés indiquent la cherté de l'argent dans le pays, nos titres donnant jusqu'à dix pour cent, alors que le pays est plein de fonds, que les banques sont pleines de dépôts, que la circulation est au plus haut de ses plafonds, mais tout cela ne circule pas, l'appareil du crédit ayant été désaxé, torqué et raidi par une loi, la Loi 119 de 1948, encore une loi qui est intervenue dans l'appareil le plus délicat et le plus sensible de notre économie, dans la monnaie.

S. TOROS.

Les Gaz liquides de pétrole portent le confort partout

Les économistes analysant plus tard les suites de la deuxième guerre mondiale diront que 1949 marqua la reprise générale de la production industrielle dans le monde. Il est exact en effet, qu'on a extrait cette année plus de charbon, raffiné plus de pétrole et produit plus de Kwh. qu'à la veille de la guerre.

La Terre est directement intéressée par cette augmentation de la production puisqu'elle a besoin d'acier pour ses machines, de gaz-oil pour ses tracteurs, et de Kwh. pour son électrification. Mais si la production de l'acier et du gaz-oil est maintenant presque suffisante pour satisfaire les besoins ruraux, l'électrification pose des problèmes de longue haleine. Heureusement nous disposons des gaz liquides de pétrole qui apportent partout les services que l'électricité ou le gaz de houille apportent à la ville.

QU'EST-CE QU'UN GAZ LIQUIDE ?

C'est un gaz transformé en liquide dans certaines conditions de pression et de température.

Si certains gaz nécessitent des températures extrêmement basses et des pressions très fortes pour être liquéfiés, il en existe d'autres toutefois qui sont très facilement liquéfiables. C'est le cas du butane et du propane, gaz de pétrole, qui sont transformés en liquide pour le transport et utilisés à l'état gazeux. Si l'on songe que le Butane, par exemple, est liquéfié à la température de 150 sous une pression de 1 k. 600 seulement (soit une pression de l'air dans un pneu d'auto) et qu'il est, d'autre part, susceptible d'une vaporisation rapide, on voit tout l'intérêt qu'un tel gaz peut présenter pour les utilisations domestiques.

QUELLES SONT LES PROPRIÉTÉS DES GAZ LIQUIDES DE PETROLE

La première et la principale qualité du propane et du butane est d'avoir un pouvoir calorifique très élevé, ce qui en fait des combustibles exceptionnels.

La seconde propriété de ces gaz est de ne pas attaquer les métaux, ce qui est une condition évidemment essentielle pour pouvoir les conserver dans des récipients métalliques. En outre, les gaz liquéfiés ne sont pas toxiques, ce qui est un avantage extrêmement important pour leur utilisation domestique ou industrielle.

Enfin, ils ont des qualités chimiques telles qu'ils ne produisent pas de noircissement sur les surfaces chauffées et qu'ils ne contiennent pas de corps susceptibles de former des gommes synthétiques pouvant obstruer les ajustages et injecteurs des différents appareils d'utilisation.

LEUR ORIGINE

On avait remarqué depuis longtemps que les gaz situés à la partie supérieure des gisements de pétrole présentaient certaines propriétés qui les rendaient exploitables industriellement. C'est ainsi qu'on les a utilisés pour alimenter par canalisation la ville de Pittsburg aux U.S.A. comme suivi par la France à Saint-Marge et à Amberg.

On s'aperçut également que ces gaz, traités pour obtenir une essence légère, donnaient naissance à du butane et à du propane. Cette découverte remonte à 1932 et c'est de cette époque que date la véritable naissance commerciale des gaz de pétrole liquéfiés.

Mais le propane et le butane dérivent également du pétrole brut. Le raffinage des huiles brutes d'une part, et le traitement des huiles résiduelles de pétrole (cracking) d'autre part, en sont en effet deux autres sources, et ceci est du plus haut intérêt pour l'Egypte, qui dispose de raffineries susceptibles de traiter d'énormes tonnages de pétrole brut.

COMMENT LE BUTANE EST-IL CONDITIONNÉ ET DISTRIBUÉ ?

Dans la majorité des cas, le butane (appelé en Egypte "Shell Butagaz") est conditionné en bouteilles de 12 1/2 kgs. de gaz.

La bouteille pèse 12 1/2 kgs. à vide, ce qui fait donc un poids total de 25 kgs. environ, poids très facilement maniable.

Ces bouteilles sont construites d'après les exigences d'un Cahier des Charges établi en accord avec les règlements officiels. Faites de 2 ou 3 pièces, elles sont en tôle d'acier de 2 m/m.; chaque stade de fabrication est contrôlé et suivi par des Agents Techniques de la société de distribution et, après terminaison, toutes les bouteilles subissent une épreuve hydraulique sous le contrôle du Service des Mines. En plus de ce contrôle, il est procédé régulièrement à des essais d'éclatement à très forte pression à raison d'une bouteille sur deux cents fabriquées. Si l'on se souvient que la pression nécessaire au butane est de 1 kg. 6 par cm.2, et que les déchirures aux essais de pression ne se produisent qu'entre 65 et 75 kg. cm.2, on peut juger du coefficient de sécurité de ces bouteilles.

Les bouteilles sont remplies sur des balances automatiques puis éprouvées et gérées en attendant leur livraison. En fait elles n'attendent pas longtemps leur tour de partir et quittent presque toujours l'entrepôt le jour même de leur emplissage.

COMMENT FONCTIONNE UN POSTE BUTANE ?

Ces appareils sont conçus selon les mêmes principes que les appareils à gaz de houille. Seuls leurs brûleurs, leurs injecteurs et leurs canalisations diffèrent, car les gaz de pétrole sont plus fluides et demandent des arrivées d'air secondaires.

La bouteille est munie d'un détendeur relié lui-même à l'appareil d'utilisation par un tuyau de caout-

Échos des Sports

L'arrivée des joueuses libanaises secoue nos basketteuses locales



Quelques unes des rapides joueuses libanaises.

En effet, on peut dire que depuis peut-être plus de 6 ou 7 ans le Basket féminin travaillait en sourdine, surtout au Caire, où les courts semblent avoir été désertés par l'élément féminin, en dehors de 2 ou 3 équipes. La visite de l'Equipe renforcée de la Renaissance de Beirut n'est pas arrivée trop tôt. Mais mieux vaut tard que jamais et félicitons-nous de voir l'animation revenir dans notre Basket féminin. En premier lieu adressons nos félicitations aux dirigeantes de la Pro Patria qui a mis sur pied ce tournoi, soutenu par une organisation parfaite, ensuite rendons hommage aux coachs des diverses équipes participantes pour avoir, malgré la léthargie dont nous parlions plus haut, présenté des équipes dotées d'un bagage de connaissances techniques assez intéressant. Au moment où nous écrivons ces lignes nous n'avons vu à l'oeuvre que la "Renaissance" et Le Cercle Récréatif d'Héliopolis.

Les Libanaises sont jeunes agiles, physique mince. Elles ne sont pas embarrassées de la balle, comme cela arrive souvent avec les jeunes filles. Quelques-unes d'entre elles ont un sens assez développé de la position, par rapport au ballon. Toutefois elle paraissent incapables d'un effort soutenu, et on a souvent noté un relâchement dans l'effort personnel, soit en attaque, soit en défense. Du côté tactique, Zone Défense (pour la défense) et Fast-Breaks, Flooded Zones (pour l'attaque). Ce n'est pas mal, mais l'e-

xécution laisse à désirer. Est-ce dû à un manque de préparation ou bien au fait que s'agissant d'une formation "renforcée" les éléments qui la composent ne se connaissent pas assez ? Dans tous les cas mon ami Maurice Harari a un très grand mérite. Il nous a présenté une Equipe dont le jeu est agréable à suivre, qui a marqué 25 points pour sa première sortie au Caire et de plus à cause de la jeunesse des joueuses a un brillant avenir. Bravo Maurice ! Après la fameuse Equipe de la B.D.D. voici encore un exploit à son crédit. Les joueuses qui ont émergé du lot au cours de cette première rencontre sont en premier lieu la jeune Sophie Picoctto (No. 5) qui a fait à l'arrière un travail étonnant mais très efficace. Il y a ensuite Nicole Papillat (No. 7) et Jacqueline Gibara (No. 10) à l'attaque. Elles ont su marquer au moment critique les points de la victoire.

Nous sommes heureux de voir le Cercle Récréatif d'Héliopolis aligner une formation aussi bonne. Bravo Chabot ! Ces joueuses composent une technique moyenne par une adresse étonnante dans le set shooting, produit d'un entraînement assidu, je suppose. Les essais de percen- vers et le panier sont désordonnés et à une ou deux exceptions près le manquement de la balle est assez pauvre. Mals gare au lancer de 3 ou 10 mètres. Avantages par la taille, mais désavantagées par le poids, je vois le Cercle Récréatif

aller loin si le Coach Chabot sait astreindre ses joueuses à un entraînement qui les rendrait plus rapides et plus agiles.

Tout le monde attend maintenant avec intérêt les prochaines rencontres des Libanaises, notamment



Mlle MIRELLA BOSSI brillante avante du Pro-Patria

contre Pro Patria. On peut dire, autant qu'il est possible de juger d'après une seule sortie des Libanaises que ces deux équipes ne sont pas loin l'une de l'autre. Presque le même physique et la même technique et on peut augurer que la partie sera dure, pourvu que les Libanaises n'arrivent pas trop fatiguées pour cette "finale".

C. M. YARHI.

SABENA

TARIFS REDUITS LE CAIRE-LONDRES

Nous avons le plaisir de vous informer qu'à l'occasion des exposi-

tion "SECOND NATIONAL PACKAGING EXHIBITION" et "HOTEL AND CATERING EXHIBITION" qui se tiendront à Londres du 30 janvier au 10 février 1951, la SABENA met en application le tarif extrêmement avantageux de:

Le E. 90,200 m/m pour le voyage Le Caire/Londres et retour ce qui constitue une réduction de plus de 30 % sur le tarif normal.

REMARQUE: Le voyage "retour" doit s'accomplir dans un délai de 30 jours après la date du voyage "aller". La période d'application se situe entre le 23 janvier et le 17 février 1951, et le voyage "retour" doit avoir lieu au plus tard le 19 mars 1951.

Les interruptions de voyage éventuelles en cours de route sont autorisées. Les bébés de moins de deux ans bénéficieront de 90 pour cent et les enfants de 2 à 12 ans de 50 pour cent de réduction sur ce tarif réduit.

Pour vos réservations et tous renseignements complémentaires, prière de vous adresser à votre agence de voyages ou à la SABENA, 47, Rue Abdel Khalek Sarout Pacha, Le Caire. Téléphone No. 43525.

LA DIRECTION COMMERCIALE POUR L'EGYPTE

ACTUELLEMENT AU

Advertisement for Cinema Opera featuring Joan Crawford in 'The Damned Don't Cry!' and David Brian. The ad includes a photo of Joan Crawford and promotional text.

"Le Maître et Berger des Arabes" recule devant l'opinion publique

(Suite de la page 1)

ce, le Premier Ministre, Tewfik Pachà Abouhuda et ses collègues du Cabinet étaient congédiés et le négociateur principal du côté jordanien, Samir Pachà Rifal, appelé à former un "Cabinet de paix".

En même temps, on apprenait à Amman, et cette révélation soulevait de violents remous dans le pays comme dans tous les autres pays arabes; qu'un protocole d'accord israélo-jordanien avait été paraphé. L'excitation de l'opinion atteignait un tel point que le roi Abdallah lui-même, après que le Cabinet Rifal eût été investi du pouvoir et l'ait exercé quelques heures, congédiait Samir pachà et rappelait "in interim" les ministres Abouhuda.

Pour la première fois dans l'histoire de la Jordanie, le "Maître et berger des Arabes" devait, le 26 février, céder devant l'opinion publique.

pays, le Parlement osait se plaindre des entraves mises aux libertés démocratiques en Jordanie. Il ne restait plus à Saïd Murti qu'à se démettre et le roi Abdallah, le 4 décembre, faisait appel à Samir Rifal. Celui-ci, dès sa prise de fonctions, dut promettre des réformes urgentes, mais un point reste en suspens et peut, demain, provoquer une nouvelle tension de l'opinion. Samir, homme de la paix avec Israël, imposera-t-il celle-ci à un peuple devenu rétif sous l'aiguillon du "Maître" et à une opinion en alerte dans tous les pays arabes?

Aussi, cette année 1950 se clôt-elle pour la Jordanie unifiée sur des promesses de difficultés intérieures et extérieures, d'isolement devant le front uni pour une fois des autres pays arabes.

BL CHAMI.



S.M. LE ROI ABDALLAH

Sur les conseils prodigués par le ministre de Grande-Bretagne, Sir Alec Kirkbride, le roi Abdallah allait de lui-même annoncer un nouvel abandon de ses pouvoirs souverains. Le 18 mars, dans un message radiodiffusé, Abdallah mandait à son peuple: "Nous sommes décidés à ce que la Chambre devienne une Assemblée nationale devant qui le Gouvernement assumera toutes ses responsabilités, conformément aux principes du régime parlementaire. Il semble bien que le souverain pensait que cette déclaration de pure forme rallierait autour de lui tous les suffrages et que l'opinion satisfait de mots allait se calmer.

Cependant, alors que les élections se préparaient non sans une intervention assez indiscrète de l'Exécutif, la Jordanie se voyait citée au tribunal de l'Arabisme. La Ligue arabe, en effet, décidait, le 29 mars, que "tout Etat ayant conclu une paix séparée avec Israël se verrait frappé d'exclusion". Les révélations du colonel Abdallah bey Tel, le "vainqueur de Jérusalem", réfugié au Caire, avaient en fait cristallisé contre Abdallah l'ensemble de l'opinion arabe.

Le 11 avril, les électeurs (20 Transjordanien et 20 Palestiniens), dont une bonne moitié avaient mené campagne ouverte contre le régime autocratique du souverain et, contre sa politique étrangère. Cinq jours après, nommés des sénateurs par décret royal, Abdallah tenta de rétablir la balance en sa faveur.

Le 24 avril, dans une "séance historique", la Jordanie "unifiée" voyait le jour au Parlement d'Amman. En fait, la majeure partie de l'opinion palestinienne ne devait accepter qu'à contre-cœur cet "Anschluss".

Dès le lendemain, la Grande-Bretagne reconnaissait l'annexion de la Palestine arabe et étendait à ce territoire sa garantie, comme prévu par l'accord anglo-jordanien de 1948. Par contre, une violente réaction se faisait jour pour la deuxième fois dans l'année au tribunal de la Ligue arabe, la Jordanie se voyait condamnée. L'Irak ayant proposé ses bons offices en vue de trouver une formule transactionnelle, le sauvegardant l'unité du front arabe et les susceptibilités abdalnines, le problème est encore, en cette fin de 1950, en suspens.

Le Cabinet Saïd pachà Murti, sorti des élections du 11 avril, se révélait aussi décidé que son prédécesseur à ne point signer une paix avec Israël. Le roi Abdallah pouvait cependant à cette solution du conflit palestinien et il faut bien reconnaître que les vaines tentatives de la Commission de conciliation de l'O.N.U. comme le lourd fardeau de 600.000 réfugiés vivant en Jordanie et la charité internationale (U.N.R.R.A.), apportent aux vues du souverain un certain caractère de réalisme.

L'affaire dite du Yarmouk (occupation par Israël du territoire de l'ex-concession Ruthenberg, dans le no-man's land israélo-jordanien) et la participation d'un membre du Cabinet, agissant au nom du souverain dans un complot d'opérette en Syrie, amenèrent, le 14 octobre, un remaniement ministériel, mais Saïd Murti restait au pouvoir et avec lui l'opposition à la paix avec l'ennemi de la veille.

Aucune des promesses du Roi n'ayant été tenues, la Chambre, rompant avec une longue tradition de servilité, n'hésita point, au milieu de novembre, à répondre au discours du trône par un long exposé des griefs de l'opinion à l'égard du Gouvernement. Pour la première fois dans l'histoire du

Les Spectacles de la semaine alexandrine

- ALHAMBRA (L.). — Amori e Veneti, avec Amédéo Nazzari et Anna Nievio.
- FÉRIAL (L.). — La lutte pour la vie, avec Hussein Sidky.
- FOUAD (L.). — L'homme au chapeau rond, avec Rainald.
- METRO (L.). — The Yellow Cabman, avec Red Skelton, Gloria de Haven.
- MOHAMED ALY (L.). — Ballet Espagnol.
- PLAZA (M.). — Prince of Foxes, avec Tyrone Power, Orson Welles et Wanda Hendrix.
- RIALTO (L.). — Cendrillon (2me semaine), de Walt Disney.
- RIO (L.). — Night and the City, avec Richard Widmark et Gene Tierney.
- ROYAL (M.). — Foreign Legion (2e semaine), avec B. Abbot et L. Costello.
- STAND (L.). — The Pirates of Capri, avec Louis Hayward et Mariella Lotti.

N.B. — La lettre entre parenthèses indique le jour de changement de programme.

LE MONDE ARABE

De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth

LE LIBAN ET L'AMÉRIQUE

Certains journaux annoncent que le Ministre des Affaires Étrangères a discuté avec la commission parlementaire chargée de contrôler son département, la question du traité entre le Liban et l'Amérique.

Le ministre se serait opposé à ce traité en déclarant que certains articles du texte proposé étaient de nature à lier le pays dans les deux domaines, politique et économique. Le Gouvernement suggère l'amendement de certains articles de façon à ce que le futur traité se limite exclusivement aux domaines économique et culturel.

La presse libanaise reproduit l'entrevue suivant de l'hebdomadaire "Bulletin arabe", publié à Paris:

LA LIGUE ARABE ET LES PUISSANCES OCCIDENTALES

"Un rapport de Lake Success vient de parvenir au Secrétaire Général de la Ligue arabe au sujet des activités des délégations arabes à l'O.N.U. Le rapport confirme: "Le peu de cas que les Grandes Puissances font des pays arabes lorsqu'elles établissent leur ligne de conduite concernant le Moyen-Orient."

Il rappelle que lors des conversations qui ont eu lieu entre Azzam pachà et les fonctionnaires responsables américains, ces derniers, notamment M. Acheson, n'ont fait qu'écouter les exposés du point de vue arabe, pour recommander ensuite la nécessité d'une entente avec Israël.

"Unique clé pour la solution de tous les problèmes," a affirmé M. Acheson.

Tel n'était pas l'avis d'Azzam pachà qui, à son tour, a affirmé au Chef du Département d'Etat:

"Une entente avec Israël est impossible. Les Arabes se tourneraient sans doute vers la Russie au cas où leurs revendications ne seraient pas satisfaites, et qu'en tout cas, les sympathies des peuples arabes pour les Soviets augmentent à chaque déception qu'ils trouvent auprès des puissances occidentales."

Les cercles politiques libanais ont peine à croire qu'Azzam pachà ait pu faire une telle déclaration. Mais cette déclaration n'ayant pas été démentie, ils se demandent quel des pays arabes a chargé Azzam pachà d'affirmer une aussi grande absurdité!

Damas

UNE POLITIQUE INCOHÉRENTE

Le journal "Al Kabs" dit: "L'Emir Moïsem Abou Mohid vient de se retirer dans son château loin de Damas, abandonnant définitivement la politique. Un rédacteur lui ayant demandé la raison de cette retraite, l'Emir a répondu: "Le spectacle de ce qui se passe à Damas m'écoeure et m'indigne. La conduite de nos dirigeants est scandaleuse tant sur le terrain de la politique extérieure qu'intérieure."

"Tous les pays ont une politique extérieure très claire, sauf l'Etat de Syrie. Nous n'avons pas réussi à gagner les sympathies et le concours des Puissances occidentales, et nos relations avec celles de l'Est sont imparfaites. Nous ne sommes ni avec l'Occident, ni avec l'Orient. Même avec les Etats Arabes, nos rapports sont instables. Nous sommes tantôt avec l'Égypte et l'Arabie Séoudite, et tantôt avec le groupe Irako-Jordanien. Il nous arrive même souvent d'être mal vus par les uns comme par les autres."

"Sur le terrain intérieur, c'est encore plus grave. Nos querelles intestines et notre politique partisane nous empêchent de construire. La Syrie risque de compromettre son avenir en s'abandonnant plus longtemps à de tels chefs."

"Dites de ma part aux anciens camarades de Hennaoui, de Kouatly et de Djabri, que le pays attend d'eux autre chose que des polémiques continues et de luttes intestines. Les circonstances actuelles revêtent une telle gravité qu'il nous faut être plus fous ou des traitres, nous devons penser à nous unir et à conjuguer tous nos efforts pour être à même de faire face aux périls qui s'annoncent et qui menacent tous les pays arabes des pires désastres."

Baghdad

LES NEGOCIATIONS AVEC LES PUISSANCES OCCIDENTALES

L'Irak a failli avoir une troisième crise ministérielle depuis les débuts de Janvier 1950. Grâce à l'énergie de Noury El Saïd pachà et à la gravité des circonstances extérieures, cette troisième crise a été éparignée à l'Irak.

Noury pachà reste à la tête du Cabinet. Quelques-uns de ses collègues seront remplacés par d'autres, ayant davantage les sympathies du Parlement, mais, le chef demeure, et il ne pouvait en être autrement, disent les cercles politiques irakiens.

En demandant la révision du traité avec l'Angleterre, Noury pachà a renforcé sa position, affirmant que les conditions de la réforme agraire n'ont pas été prévues par les milieux politiques, et d'ailleurs des conversations à cet effet doivent commencer incessamment en raison de l'expiration prochaine du traité qui lie actuellement les deux pays.

Le gouvernement ne réclame pas le remplacement du traité en vigueur par un autre traité similaire. Il veut lier étroitement l'Irak aux Puissances Occidentales et il réclame l'inclusion de l'Irak dans le système défensif du bloc occidental, au même titre que la Turquie voisine. On déclare à ce propos, que le Gouvernement irakien a été influencé par les derniers développements de la politique iranienne. En effet, Téhéran cherche à se libérer de l'influence américaine, et il ne s'agit pas là d'une manœuvre pour obtenir des occidentaux d'autres avantages économiques et financiers.

Les amis de Noury El Saïd pachà, affirmant que celui-ci, en faisant une offre d'alliance au bloc occidental, est sincère dans sa politique. D'une part, toutes ses sympathies vont à l'Angleterre et ceci n'a pas besoin d'être souligné. Il estime que l'alliance occidentale pourrait être pour son pays, profitable à tous les points de vue et dans tous les domaines.

LES ACCORDS PÉTROLIERS

On annonce le retour prochain de la délégation irakienne qui négocie à Londres de nouveaux accords pétroliers.

Rappelé par le Gouvernement, la mission doit venir faire un compte rendu de l'état des conversations et des résultats acquis jusqu'à présent.

Les conversations menées avec les dirigeants de l'I.P.C., portent notamment sur les points suivants: 1) Augmentation des redevances de l'I.P.C. 2) Formation de techniciens irakiens et priorité des irakiens dans

tous les emplois de la compagnie.

3) Développement de la production pétrolière.

Selon les informations recueillies aux meilleures sources, un accord de principe aurait été réalisé sur les deux premiers points, tandis que l'augmentation de la production semble improbable parce qu'elle constituerait un précédent sur lequel se baseraient tous les gouvernements ayant des accords avec les compagnies pétrolières.

LA REUNION DE LA LIGUE

Le comité politique de la Ligue, qui devait se réunir le 2 Janvier au Caire, ne s'y réunira que le 20 Janvier. L'annonce des renvois successifs de cette session tant attendue est défavorablement commentée par la presse de Bagdad. L'opinion arabe a hâte de voir s'assembler les dirigeants des divers pays arabes. On lui a promis une session d'une importance exceptionnelle, une session qui doit réaliser les vœux unanimes des peuples arabes et rétablir entre ces Etats la confiance, la solidarité et l'union.

L'opinion espère qu'on s'efforcera d'éviter l'annonce d'un nouvel ajournement; l'Irak en éprouverait une profonde déception et les pays arabes la partageraient.

Téhéran

La visite officielle du Shah d'Iran à la Jordanie est fixée pour le début de Mars prochain.

Le Shah se rendra également à Bagdad en visite officielle avant de se rendre à Amman.

Les cercles informés disent que la visite du Shah de Perse à Bagdad et à Amman n'est qu'apparement une visite protocolaire; le véritable but serait la réalisation du traité de Saadabad.

MOURAKEB.

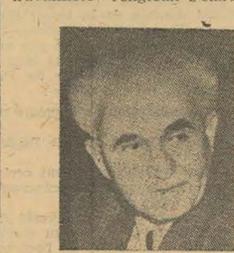
L'année en Israel

1950: année de crises politiques et religieuses

L'ANNEE 1950 fut pour Israël une année de difficultés économiques et de crise politique latente. Si la crise politique put être résolue, les difficultés économiques allèrent en s'aggravant. Elles sont causées par l'accroissement de la population en deux ans — et par la nécessité de maintenir sur pied de guerre une armée puissante et bien équipée. Un grand nombre de nouveaux immigrants sont incapables de rendre immédiatement service à l'Etat. Ils constituent une lourde charge, grevant les ressources de devises étrangères qui s'amenuisent de jour en jour, le prêt de l'Import Export Bank étant à peu près épuisé et les fonds recueillis par le "United Jewish Appeal" n'ayant pas atteint le niveau espéré.

Le gouvernement a donc été contraint d'imposer des restrictions de plus en plus sévères. Et le peuple, soumis à un régime par trop "austère", murmure. Le malaise se traduit par des débats houleux au Parlement, des menaces de crise ministérielle pendant les neuf premiers mois, le resserrement de l'alliance des partis Mapam et Communiste, et quelques grèves notamment celle des boutiquiers qui fermèrent six jours pour protester contre le rationnement des textiles. Grèves sans résultat.

Malgré tous ses efforts, le Parti travailliste "Mapai" — majoritaire — ne put amener la gauche socialiste "Mapam" dans la coalition et les premiers mois de 1950 virent l'échec définitif des pourparlers. Par ailleurs, le différend travailliste-religieux s'éclaircissait.



M. BEN GOURION

Les religieux, qui insistent toujours sur une orientation plus orthodoxe de la politique intérieure, saisissaient tous les prétextes pour menacer de quitter le gouvernement. Ils parlaient même, en claquant les portes... mais revenaient.

Toutefois, en octobre, des di-

vergences de vues, sur les plans économique et religieux, a la fois précipitèrent une crise majeure.

Remaniant le Cabinet, le Premier Ministre envisageait la création d'un nouveau ministère, celui du Commerce et de l'Industrie, et la suppression du portefeuille de l'Approvisionnement — le contrôle des importations de denrées alimentaires, de matériaux de construction et d'autres articles essentiels, étant réparti entre trois ministères différents. Le Commerce et l'Industrie étaient confiés à une personnalité nouvelle sans aucune affiliation politique, M. Yaacov Guér. Le bloc religieux, qui avait émis des préférences à ce portefeuille retra sa appui au Premier Ministre, prétextant que les pouvoirs conférés au nouveau ministre n'étaient pas assez étendus.

Les propositions du Premier Ministre ayant été repoussées par le Parlement, M. Ben Gourion dut se démettre de son mandat qui fut alors confié au ministre de la Justice, M. Pinhas Rosen. Après plusieurs journées d'efforts, M. Rosen dut à son tour se résigner. Ses démarches et consultations avaient cependant permis un rapprochement des deux partis opposés et c'est grâce à la médiation de Rosen que M. Ben Gourion dut de pouvoir annoncer au Parlement le 30 octobre, la constitution d'un Cabinet de 13 membres, basé sur la coalition des quatre mêmes partis que précédemment, et d'obtenir un vote de confiance. Enfin, par un vote ultérieur, les députés confirmèrent leur mandat pour quatre ans, c'est-à-dire jusqu'en 1953.

Cette crise passée, le pays pouvait s'adonner sérieusement à la tâche d'être ses conseillers municipaux. Le 15 novembre vit une victoire écrasante des Sionistes Généraux - p. bourg. - et un net recul des partis travailliste-socialiste et Mouvement de la Liberté né de l'Argoun Zvai Leumi. Les Sionistes Généraux sont consacrés deuxième grand parti politique, le Bloc religieux prenant la troisième place, tandis que le Mapam, jadis au deuxième rang, se voit relégué au quatrième. Important participation au vote, allant jusqu'à 90 o/o des électeurs inscrits.

Recherchant alors l'alliance des Sionistes Généraux, les Travaillistes leur firent des offres de participation au gouvernement. Mais ce parti bourgeois, partisan de la liberté de l'entreprise privée, reste jusqu'ici dans l'opposition, mettant comme prix à sa participation de sa politique économique, ce que le Mapai n'est pas encore disposé à accorder.

Dans le domaine de la politique étrangère, l'année débuta par une mesure énergique prise par le gouvernement et le Parlement israéliens; défi lancé aux Nations Unies, le ministre des Affaires étrangères, M. Moshe Sharett, ayant fait à la Knesseth son rapport sur les travaux de l'Assemblée Générale des Nations Unies, et annoncé les conclusions de cette Assemblée relatives à l'internationalisation de Jérusalem, la ville d'Israël. Le Parlement s'y transporta d'office et la plupart des ministres suivirent. Seuls restèrent à Tel-Aviv les ministères de la Défense, des Affaires étrangères et des Finances.

L'année vit Israël reconnu de jure par les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, l'Italie, la Turquie, la Grande-Bretagne, la Norvège, le Danemark, la Suède et le Siam, et de facto par l'Irak. De son côté Israël reconnaissait de jure la République Populaire Chinoise et les Etats-Unis d'Indonésie.

Les rapports avec la France ont rarement été aussi bons et empreints d'un esprit de compréhension réciproque qu'ils le sont depuis un certain temps. Indépendamment des considérations sentimentales, l'Italie et la France savent qu'il est de leur intérêt commun de marcher la main dans la main. Et elles agissent en conséquence.

Dans le domaine extérieur encore, il y a lieu de relever au titre des réalisations de l'année 1950, la signature d'un traité d'amitié avec la Turquie, qui a ouvert la voie à de nouvelles et fécondes ententes méditerranéennes. En revanche, le problème de Trieste — plaie douloureuse pour le sentiment national italien — n'a toujours pas trouvé de solution. Néanmoins, les contacts ont été repris entre Rome et Belgrade. Et une détente s'est produite qui permet d'augurer favorablement la réalisation, à plus ou moins long terme, d'un accord direct pour le règlement de ce délicat problème.

En résumé, et tous comptes faits, dans le domaine extérieur le bilan de fin d'année fait apparaître un solde positif pour Israël, qui bien que n'ayant pas encore été admise à l'O.N.U. du fait de l'attitude soviétique, est parvenue à récupérer une place de premier plan dans le concert des nations.

ROGER MAFFRE

Roger LIORÉ

Lettre de Rome

L'Italie reprend sa place dans l'économie mondiale

L'ANNEE qui s'achève a été pour l'Italie une période de consolidation tant dans le domaine international que sur le plan intérieur et économique.

Grâce à la stabilité gouvernementale que lui ont valu les élections législatives d'avril 1948, la jeune République a pu poursuivre, sinon sans difficultés, du moins sans heurts sérieux, l'œuvre de reconstruction nationale et de récupération à laquelle elle est désormais associée le nom de M. Alcide de Gasperi. Pour la cinquième année consécutive en effet, le leader de la démocratie chrétienne italienne a présidé aux destinées de son pays, et il est très probable, étant donnée la solidité de sa position personnelle et la prépondérance de son parti, qu'il restera longtemps encore à la direction des affaires publiques. Sous l'impulsion à la fois énergique et clairvoyante de ce chef, l'Italie a pu relever presque complètement les ruines accumulées par la guerre, assainir ses finances et son économie, et aborder enfin un vaste programme de réformes sociales dont la plus importante — la réforme agraire — a trouvé en 1950 un commencement d'application pratique sur une grande échelle.

Anticipant sur le projet prévoyant une redistribution générale des terres appartenant aux grandes propriétés, le gouvernement a fait voter d'urgence par les Chambres deux lois transitoires consacrant l'expropriation, contre indemnisation, et la répartition de 800.000 hectares de terres entre quelque 200.000 familles de paysans et journaliers agricoles. Cette initiative qui intéressait surtout les régions les plus touchées par le chômage agricole (centre et sud de la péninsule), a eu pour effet immédiat d'apaiser les esprits dans les centres ruraux et les campagnes. Elle a en outre mis fin aux occupations arbitraires de terres par les paysans, ainsi qu'à une situation qui menaçait de plonger le pays dans une crise extrêmement grave. Du même coup, les partis extrémistes ont perdu un sérieux argument contre le gouvernement et un motif d'agitation sociale.

Dans le même ordre d'idées, il convient de relever l'effort financier consenti par le gouvernement pour améliorer, au moyen de grands travaux d'intérêt public, la situation économique du « mezzogiorno », du Midi, qui est la zone la plus pauvre du pays.

Donc en cette fin d'année la situation politique italienne se présente sous un jour plutôt favorable, d'autant que, les circonstances extérieures aidant, les divergences de vue que s'étaient manifestées au sein du Cabinet, touchant les directives de la politi-

que économique de l'Italie, n'ont plus de raison de subsister.

Dans le domaine international, l'Italie, au cours de l'année 1950, s'est pleinement identifiée avec la cause des nations occidentales. Dans le cadre du Conseil de l'Europe comme dans le cadre de l'Alliance Atlantique, elle a continuellement agi au mieux des intérêts de la paix, de la solidarité des peuples libres. D'ailleurs, d'une manière générale, et en ce qui concerne les grands problèmes internationaux, la position italienne ne diffère guère de celle des Etats-Unis. A cet égard, l'année 1950 a marqué un rapprochement sensible de l'Italie vers l'Amérique, en dépit de quelques malentendus, entre temps dissipés, au sujet de l'effort de réarmement italien.

On ne saurait en dire autant des rapports italo-britanniques qui demeurent, certes, courtois et même cordiaux à l'échelon des gouvernements, mais qui se ressentent toujours des divergences profondes que le problème du sort des anciennes colonies italiennes en Afrique a fait naître entre l'Angleterre et l'Italie. Dans l'opinion de la péninsule régnent le sentiment que l'Angleterre ne désire pas jouer franc jeu avec l'Italie, et qu'elle continue à poursuivre envers celle-ci une politique inspirée par le ressentiment. Cependant, du côté italien, on n'a pas perdu l'espoir d'établir des rapports plus confiants entre Rome et Londres.

Recherchant alors l'alliance des Sionistes Généraux, les Travaillistes leur firent des offres de participation au gouvernement. Mais ce parti bourgeois, partisan de la liberté de l'entreprise privée, reste jusqu'ici dans l'opposition, mettant comme prix à sa participation de sa politique économique, ce que le Mapai n'est pas encore disposé à accorder.

Dans le domaine de la politique étrangère, l'année débuta par une mesure énergique prise par le gouvernement et le Parlement israéliens; défi lancé aux Nations Unies, le ministre des Affaires étrangères, M. Moshe Sharett, ayant fait à la Knesseth son rapport sur les travaux de l'Assemblée Générale des Nations Unies, et annoncé les conclusions de cette Assemblée relatives à l'internationalisation de Jérusalem, la ville d'Israël. Le Parlement s'y transporta d'office et la plupart des ministres suivirent. Seuls restèrent à Tel-Aviv les ministères de la Défense, des Affaires étrangères et des Finances.

L'année vit Israël reconnu de jure par les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, l'Italie, la Turquie, la Grande-Bretagne, la Norvège, le Danemark, la Suède et le Siam, et de facto par l'Irak. De son côté Israël reconnaissait de jure la République Populaire Chinoise et les Etats-Unis d'Indonésie.